



Les gestes dans la liturgie

Serge Kerrien, diacre, responsable de la Pastorale liturgique du diocèse de Saint-Brieuc,
ancien responsable national de musique sacrée.

En guise de préambule

Dans les premières démarches du temps pascal, nous avons entendu les récits des apparitions de Jésus aux disciples. Ces apparitions étonnent, parfois effraient les disciples. Elles peuvent aussi nous surprendre et nous laisser très interrogatifs. Particulièrement quand Jésus réclame de la nourriture et mange avec ses disciples. Un « corps spirituel », selon l'expression de Paul dans 1 Cor 15, peut-il absorber des nourritures terrestres ? Ce n'est pas pour tenter de résoudre le devenir de cette nourriture, les questions de physiologie ou de molécules que je pose la question. C'est pour nous rappeler ce que l'Écriture veut nous dire : **le Christ ressuscité est un corps.**

Et un corps cela sert d'abord à entrer en relation. Le Christ après la résurrection dit qu'il est ressuscité en rétablissant et en poursuivant sa relation avec ses disciples, et pour cela il va utiliser son corps. Il dit à Thomas : « *Regarde, c'est bien moi* », il va dire aux disciples « *venez manger ce que j'ai préparé* ». Avec les disciples d'Emmaüs il va fractionner le pain, c'est-à-dire que c'est par des gestes qu'il va se faire connaître. Il va de nouveau entrer en relation. C'est-à-dire que dans la résurrection il ne faut pas chercher des preuves, il faut lire des signes. Dans la liturgie c'est la même chose, **il nous faut regarder les signes qui nous sont donnés comme des signes de relation à Dieu.** Il faut se dire « *je fais tel signe, quand je pose tel geste* ».

Saint Thomas disait : « *rien ne vient à l'esprit qui ne soit venu par le corps* », c'est-à-dire par les sens. C'est dire la place essentielle du corps, des gestes, des déplacements dans la liturgie.

Si je veux toucher à l'essence même de la foi chrétienne, c'est-à-dire à la vie dans l'Esprit, cela passe nécessairement par la relation du corps. Il faut avoir cela très présent à l'esprit pour comprendre la place du corps, des gestes, des déplacements dans la liturgie. L'enjeu n'est pas du côté du cérémonial, et encore moins des cérémonieux. Il est du côté de la vie spirituelle. Ceci devrait nous éviter bien des conflits inutiles.

Il ne faut jamais se poser la question : *est-ce que j'ai le droit ou non de faire ?*

Quand l'Église propose de célébrer de telle ou telle manière elle a une intention. Il faut d'abord découvrir l'intention pour savoir comment faire.

Nous allons faire un parcours pour regarder quelle est l'intention de l'Église quand elle nous demande de célébrer de telle ou telle manière, parce qu'elle veut nous faire faire un chemin de vie spirituelle.

La liturgie n'est pas une suite de rites à accomplir, elle est fondamentalement un chemin de rencontre avec Dieu, un Dieu qui va progressivement nous construire en croyant.

Le but du geste dans la liturgie est bien la construction de notre identité chrétienne.

La liturgie et le corps

Pour aborder la question des gestes, des déplacements dans la liturgie, il faut d'abord considérer la place du corps. Pas seulement l'organisme biologique, mais le corps habité par une parole, une tradition culturelle, un désir. Il faut croire à l'expression : « *j'ai un corps* » et « *je suis un corps* ». Ce corps participe à ce que je suis, à ce que j'exprime, à ce que je crée comme relation avec l'autre, mais aussi avec la terre, le cosmos.

Ce corps va mettre en œuvre mes sens, m'installer dans des attitudes, me conduire à des postures.

Cela veut dire que ce que nous sommes est imprégné par le climat ; et par exemple, quand je célèbre en hiver et qu'il fait très froid, je ne peux pas ne pas tenir compte qu'il y a des gestes qui deviennent impossibles. Le geste peut devenir ridicule car l'environnement induit cette impossibilité.

Le corps va mettre en œuvre les sens et s'installer dans des attitudes, il va conduire à des postures. L'attitude est ce que je vois de l'extérieur et la posture est comment je me tiens à l'intérieur. En posant un geste on fait en sorte qu'à l'intérieur on se tienne d'une certaine façon. Par exemple quand je me mets debout pour prier, "se mettre debout" fait que je me tiens en ressuscité, donc à l'intérieur de moi-même, je prends la posture du ressuscité.

Cela dit, on pourrait dire beaucoup de choses sur la façon dont on prend le temps de s'installer dans les gestes pour se donner le temps de la posture. Par exemple : quand je vais prier le Notre Père, je prends le temps d'ouvrir les mains et de m'installer dans une posture. C'est fondamental.

La liturgie va mettre en œuvre le langage du corps. Mais pas n'importe comment. Nos sens, nos attitudes, la vie que le corps exprime ont besoin d'être convertis et la purification appartient aux rites du christianisme (vêtements lavés dans le sang ; baptême pour la purification).

Depuis l'Incarnation, Dieu a pris notre corps pour le transfigurer à la suite du Christ. Le langage du corps est donc à convertir pour passer du niveau sociétal ou moral, au niveau théologique. En effet, le péché ne peut exister que s'il trouve une dimension corporelle et cette dimension corporelle est sans cesse à convertir.

De plus, **les médiations corporelles sont nécessaires à l'expérience de Dieu**. C'est bien le but de la mise en œuvre du corps dans la liturgie. Du coup, mes gestes, mes pas, mes sens deviennent prière et chemin de conversion. Pour trouver Dieu, il nous faut passer par la médiation du corps, des choses les plus simples ; nous ne sommes pas de purs esprits.

Nous allons regarder comment nos gestes, nos déplacements, tout ce que nous allons faire dans la liturgie n'a qu'un seul but : **nous mettre en relation avec Dieu dans le Christ qui nous donne son Esprit**. C'est le seul but de la liturgie. Quand on a compris cela, on ne se bat plus pour des questions de boutique. La vraie question qu'il y aura toujours derrière est : « *le geste que j'ai posé, l'attitude que j'ai prise, est que cela m'a mis en relation avec Dieu et les autres pour me construire en chrétien ?* »

Un certain nombre de gestes ou de déplacements dans la liturgie sont possibles ou impossibles en fonction du lieu et de la façon dont le lieu est habité. Il n'y a jamais de recette unique, il y a un objectif unique qui est la vie spirituelle. Et à partir de là, avec ce que l'on est, avec sa culture, avec les missions et les personnes que l'on a, nous faisons de notre mieux.

Il faut relire nos liturgies, non pas en disant « *c'était bien* » ou « *ce n'était pas bien* » mais plutôt : « *que s'est-il passé dans la liturgie ?* »

Dans la liturgie le langage du corps va être mis en œuvre totalement et entièrement, et pas n'importe comment. Nos sens, nos attitudes, la vie que notre corps exprime ont besoin d'être convertis. C'est le chemin permanent de la liturgie, toute liturgie nous entraîne sur un chemin de conversion. Le but de la messe du dimanche est de nous faire entrer dans une dynamique, qui, en traversant le mystère pascal fait de nous des êtres neufs. C'est toujours une démarche de conversion, le fait de voir mourir quelque chose de soi pour vivre de la vie du Christ. Le chrétien est celui qui est sans cesse sur un chemin de conversion.

D'où l'importance du corps dans ce chemin. Depuis l'incarnation, Dieu a pris notre corps pour le transfigurer à la suite du Christ, pour en faire un corps ressuscité. Le langage du corps est donc sans arrêt à convertir pour passer d'un niveau de relation simple et ordinaire (ou de relation morale) à un niveau théologal.

Comment mon corps dans la liturgie me met en lien avec Dieu ? Il m'apprend qui est Dieu. La liturgie n'est jamais un discours sur Dieu, elle est un chemin de conversion avec Dieu (exemple les disciples d'Emmaüs).

Les médiations corporelles sont nécessaires à l'expérience de Dieu. Nous ne sommes pas que de purs esprits. Nous allons apprendre Dieu par un certain nombre d'expériences de notre corps. Il faut dire que le sens de la liturgie est dans la liturgie des sens. Il faut passer par la médiation de notre corps pour trouver Dieu, la médiation des choses les plus simples, car les gestes de la liturgie sont des gestes très simples pour nous rappeler que nous ne sommes pas de purs esprits.

1 - Notre corps est un corps habité

Notre corps est un corps parlant, c'est un corps sociologique : « j'appartiens à » une société, notre corps a une culture, il faut en tenir compte ; c'est aussi un corps total qui allie extériorité et intériorité. Dans la liturgie, l'Eglise va donner sa place au corps, non pas pour chosifier le mystère, non pas pour un cérémonial extérieur, mais pour donner au corps une dimension symbolique qui nous fait accéder au Mystère. C'est exactement le problème de l'icône, le problème de la musique, car dans la liturgie ce que je fais n'est jamais du domaine du décor, c'est bien autre chose qui est en jeu. C'est toujours une voie d'accès au Mystère, et nos attitudes seraient vaines et vides si l'Eglise ne leur donnait pas un sens précis.

C'est le principe de l'icône dans la spiritualité orthodoxe. L'icône n'est jamais un décor, c'est un visage qui nous est proposé comme modèle de relation à Dieu avec l'idée « *allez donc voir ce qu'il y a derrière l'image, allez donc voir ce qui est dit du Mystère de l'autre côté de l'image* ».

C'est exactement le même problème que pour les fleurs. L'église peut devenir une devanture, alors que le but des fleurs est de nous faire accéder au Mystère, ce n'est pas d'être un décor. Il ne faut pas toujours fleurir la même chose. Ce qui est fleuri dit : « *j'aimerais que ma communauté chrétienne aille voir derrière ce que je fleuris* ». Le but est de désigner un élément que l'on célèbre.

Il faut remarquer que le langage de la liturgie est toujours un langage en « nous », ce qui signifie que tout ce qui touche notre corps ne concerne pas que notre propre personne. Si ensemble on pose les mêmes gestes, si ensemble on regarde vers un même Dieu, si nous avançons d'un même pas, c'est pour construire le corps ecclésial du Christ, c'est pour construire l'Eglise.

Par exemple, au moment de la consécration, on pourrait souvent attraper le mal de mer, entre ceux qui s'inclinent à un moment et d'autres à un autre. Que dit le Missel ? Il dit que le prêtre montre le pain et ensuite s'incline dans un geste de vénération. C'est celui qui préside qui donne le modèle. Ce serait tellement beau que toute l'assemblée regarde le corps du Seigneur en même temps, et qu'ensuite toute l'assemblée s'incline dans le même geste de vénération, car là c'est l'Eglise qui vénère son Seigneur. C'est très important à faire comprendre à nos communautés. **Ces gestes faits ensemble disent que nous sommes corps ecclésial et que notre corps construit l'Eglise.** L'Eglise n'est pas une juxtaposition d'individualités qui posent les gestes qu'elles ont envie de poser mais un corps constitué qui ensemble pose les gestes de la foi. Du coup, il y a quelques enjeux.

2 - Les enjeux

Les sacrements et toute la liturgie en général, ont pour but de nous mettre en lien avec Dieu, de réaliser l'alliance en nous et dans le monde. Tout sacrement a une dimension corporelle. Il n'y a pas de sacrement sans geste sur le corps.

Un sacrement est toujours le déploiement d'une parole qui fait ce qu'elle dit.

Dans l'Évangile, le Christ a des paroles qui agissent et des gestes qui parlent. La liturgie s'appuie toujours sur une parole et c'est une parole qu'elle donne à voir. La liturgie n'aime pas que la parole et le geste se télescopent : ou bien j'ai la parole d'abord et je pose le geste ensuite, ou l'inverse.

On prend l'attitude intérieure et extérieure de la prière pour que les mots que je pose deviennent une prière. Si je ne prie pas, je ne risque pas que mes mots soient prière. C'est impossible, cela ne marche pas. Comme dans la liturgie des funérailles, le rite de l'encens, important pour la vénération du corps. Quand on dit « *recevez cet encens, qu'il monte vers Dieu* », il faut que le geste accompagne la prière : rester un temps avec l'encensoir immobile afin que l'encens monte vers Dieu.

Il faut que la parole débouche sur un signe qui va amplifier le poids de la parole, sinon la parole est vaine.

Le geste sacramentel tient sa vérité là, il est opératoire car il est toujours une parole efficace qui donne à voir. La foi ne peut tenir qu'en nous tenant au corps, sinon nous avons une foi d'intello. Parce que c'est dans le plus corporel que le spirituel advient. Regardez les apôtres le jour de la Pentecôte : Ils ont peur, ils ne veulent plus sortir de chez eux, et d'un seul coup la vision de l'Esprit va les transformer en témoins. Leur corps va sortir de la peur pour entrer dans le témoignage. C'est leur corps qui porte le témoignage, l'Esprit a travaillé leur corps.

C'est dans nos corps que le spirituel advient. C'est dans nos attitudes corporelles que l'on rencontre l'Esprit. On ne peut pas avoir une foi complètement abstraite car notre corps est le lieu où la foi va naître, il est chemin vers Dieu et la vérification de notre lien à Dieu. C'est là que l'on trouve la grâce, c'est ce que Dieu nous donne pour que notre corps devienne corps spirituel.

Un corps spirituel est un corps guidé et rempli par l'Esprit. Les enjeux du corps dans la liturgie sont bien du côté de la Grâce, du côté de la relation à Dieu et de la relation aux autres. Les enjeux du corps ne sont jamais du côté de l'ornementation. C'est le don gratuit que Dieu nous fait de son amour et de sa vie.

La question est donc : « *est-ce qu'avec ma musique, mes fleurs, mes déplacements, je fais du théâtre, ou est-ce que je fais un chemin d'accueil à la Grâce ?* ». Est-ce que je m'oublie, moi, pour que Dieu advienne ? Un jour quelqu'un a dit : « *il y a un saint qui a dit : chanter c'est prier deux fois* » et il ajoutait : « *il ne doit pas connaître un certain nombre de nos chanteurs et de nos animateurs de chants parce qu'il aurait dit « chanter c'est briller de soi »* ». Il avait tout compris. Le problème n'est pas de faire un acte de chant sublime, mais cet acte de chant doit me faire oublier pour faire entendre à l'assemblée la musique de Dieu.

3- La liturgie, chemin de vie spirituelle

Si la vie spirituelle est la vie selon l'Esprit, c'est la vie dans laquelle je me laisse conduire par l'Esprit Saint. Si on a compris cela, l'enjeu de la liturgie se trouve là. Qu'est-ce qui est en jeu dans la liturgie sinon la vie dans l'Esprit ? Le but de la liturgie, des rites, de tout ce qu'on va y faire, est de cet ordre-là.

La question est : *est-ce-que l'objet que j'utilise va m'aider à m'ouvrir à quelque chose qui me dépasse ?* Il ne faut pas rester focalisé sur l'objet, savoir le dépasser. Car l'objet dans la liturgie, comme le déplacement, comme le geste, comme la musique, peuvent totalement bloquer la perception de l'Esprit. Le geste liturgique n'est jamais d'ordre décoratif. Cela n'empêche pas qu'il puisse être beau et artistique. Il n'est jamais un geste isolé. Il va trouver son sens dans une séquence rituelle.

Donc quand je pense "geste", il faut penser "ensemble rituel".

Deux exemples :

- Quand on fête un anniversaire, on pratique un certain nombre de rites : le rite de l'invitation, le rite des bougies, le rite du gâteau et le rite des cadeaux. Pour que la séquence du rituel fonctionne, il faut qu'il y ait les quatre choses, si l'on retire un des rites pour lui-même il n'a plus aucun sens. Souvent on n'est pas bon dans la liturgie car on pense le rite en lui-même, et non pas dans une séquence rituelle.

~ Exemple, séquence rituelle de la communion :

Je commence par dire *Notre Père* : c'est le premier rite de la communion ; mais dire *Notre Père*, c'est dire que les autres sont frères et que j'anticipe déjà la fraternité que la communion va effectuer ; je suis déjà dans la même démarche, c'est-à-dire qu'après, je vais communier à un même pain qui fait de nous un même corps. Ensuite le second rite est le geste de paix, et ce geste signifie que je reconnais que le Christ est l'origine de ma paix, et que si je suis acteur de paix, et donc de fraternité et de construction de l'Eglise comme corps du Christ, c'est parce que d'abord je reçois le Christ comme paix et que je le transmets.

Il y aurait beaucoup de chose à dire sur ce geste de paix qui est souvent transformé en kermesse. Ce qui est fondamental dans cette séquence, ce n'est pas de chanter tout et n'importe quoi, mais c'est de s'entendre dire : « *La Paix du Christ* » car les mots font partie du geste. Ce n'est pas le moment de chanter « *la paix elle aura ton visage* » car tout d'abord ce n'est pas juste, la paix n'aura pas mon visage, car d'abord je me suis laissé saisir par celui qui est la paix - pour construire une communauté avec les autres -.

J'ai commencé en disant *Notre Père*, et puis je vais aller communier. Avant j'aurai la fraction du pain, qui est un geste constitutif de l'Eucharistie, c'est le geste sacramentel « *ils le reconnurent à la fraction du pain* », cela veut dire que c'est un geste fondateur.

En même temps, je chante *Agneau de Dieu* et ce n'est pas par hasard si je le chante, il y a une raison très précise : c'est de me rappeler que dans l'Ancienne Alliance, au moment de la prière, au moment où Moïse rassemblait le peuple, on avait une liturgie de la parole, puis on avait un sacrifice. On prenait un agneau qu'on égorgeait, on prélevait le sang et on le démembrait, on réservait une partie pour la nourriture des prêtres, une partie était brûlée pour l'offrande au Seigneur. Puis on aspergeait l'assemblée avec le sang de l'agneau pour rappeler que c'était l'agneau qui avait pris tous les péchés de l'assemblée, et que du coup le pardon était donné. Qui est le nouvel agneau de la Nouvelle Alliance qui a versé son sang sur la croix, dont le corps a été démembré et qui porte les péchés du monde ? C'est bien le Christ. Du coup le lien entre les deux est très fort quand je déchire l'hostie en disant *Agneau de Dieu*. Du coup, ne pas chanter pendant le geste fait qu'il y a quelque chose qui ne va pas ; la séquence rituelle ne marche pas.

Quand en plus le prêtre découpe l'hostie avec la patène (!!!), à ce moment- là le geste rituel est en contradiction complète avec l'intention. L'intention est bien de déchirer un corps, celui du Christ, et c'est le geste paradoxal qui est celui de la liturgie. C'est un corps déchiré qui fait de nous un même corps. Si l'on touche à un des éléments de la séquence rituelle, cela ne fonctionne plus car le chemin de fraternité, le chemin de construction de l'Eglise comme corps, ne fonctionne plus.

Le geste liturgique n'est jamais d'ordre décoratif ; il n'est jamais isolé et trouve son sens dans une séquence rituelle dont le but est bien de créer les dispositions ou le cheminement intérieur nécessaire à la structuration et au développement de la vie spirituelle. Le rite liturgique n'est jamais un « *en soi* » (et le comprendre ainsi le stérilise à coup sûr). Les éléments qui en font partie sont du même ordre. Les considérer comme un simple décor pour la prière chrétienne, c'est prendre le risque de vider la liturgie et particulièrement les sacrements, de ce qui fait leur substance même, donc de les rendre inopérants et inutiles.

Donc quand je touche à un des éléments d'une séquence rituelle, à quoi je touche ? ***Est-ce que mon geste va me faire faire le chemin spirituel qui, de dimanche en dimanche, va me construire en corps du Christ ?*** C'est la question à se poser qui permet de trouver les bonnes solutions.

Il faut donc toujours penser séquence rituelle quand on pense à la liturgie, ne jamais sortir un des éléments sans penser à tout l'ensemble.

Il faut toujours avoir à l'esprit que les éléments qui constituent un rite ne sont pas tous de même ordre. Il ne faut pas forcément tout mettre sur le même plan. Faire le geste de paix n'est pas du même ordre que la fraction du pain.

Ce qui pose une vraie question par exemple par rapport aux musiciens, c'est : est-ce -que le *Notre Père* est chanté par la chorale et j'écoute, ou bien est-ce ensemble avec la chorale qu'on le chante ? On voit bien la conséquence qu'il y a au bout.

Si vous considérez qu'un certain nombre de rites sont des décors dans la liturgie, vous êtes sûrs de les "tuer" à tous les coups, parce que vous les videz de leur sens ; et du coup c'est la foi qui est en jeu, ce n'est pas le rite en lui-même, c'est la Foi. Il faut penser chemin de vie spirituelle quand on pense à la liturgie : « *où je veux conduire la communauté ?* ».

Les équipes liturgiques gagneraient énormément à faire de la relecture des pratiques. On n'est pas forcément très bons... Par exemple quand on se dit : « *que va-t-on faire dimanche prochain ?* », il serait plus intéressant de se dire « *mais qu'avons-nous vécu depuis dimanche dernier, quel chemin avons-nous fait ?* ». Ne pas toujours passer son temps à préparer, mais se laisser faire par l'esprit qui nous a rejoints dans la liturgie, aiderait à progresser.

La vie liturgique saisit toute notre vie.

Quand un enfant vient au monde, le sacrement du baptême va le faire vivre à une vie nouvelle, cela veut dire que le premier événement de sa vie est repris, transformé, transfiguré par le bain d'eau et la parole qui l'accompagne. Mais c'est un événement humain que je prends : Dieu prend ma vie, et de ma vie il fait quelque chose de la sienne. Dans le sacrement de mariage, l'engagement des époux va être amplifié et enrichi par le geste de la main du prêtre posé sur les deux mains et qui dit que Dieu vient faire alliance dans leur propre alliance. Quand un malade reçoit l'onction des malades, les onctions que l'on va tracer sur son corps ressaisissent et marquent toute sa vie, y compris sa souffrance.

C'est une vie qui est prise en compte, dans tous les sacrements, pour vous dire ceci : **un rite dans la liturgie enrichit toujours des réalités naturelles et trouve son lien avec notre vie, notre expérience et notre existence, c'est-à-dire Dieu vient dans nos vies à travers la liturgie.** Il saisit nos vies pour les transfigurer, mais cela ne sera opérant et efficace que si les gestes sont bien posés. Sinon il n'y a pas grand-chose à saisir. Si par exemple, au moment du mariage on dit « *je ne vais quand même pas toucher la main de la mariée parce qu'elle va se demander ce que je fabrique* », si on ne fait pas ce geste, comment peut-on faire comprendre concrètement que Dieu saisit leur amour pour les transformer dans son amour ? Nous pouvons faire tous les discours du monde, cela ne marche pas. Or le geste posé dans le silence va être d'une efficacité terrible. Il faut poser le geste de la séquence, et il faut prendre le temps de le poser, sinon il devient illisible et donc inefficace.

C'est la même chose quand j'aménage l'espace. Il faut avoir en tête la question : « *est-ce que cela va rendre lisibles les gestes fondamentaux de la liturgie, ou est-ce que cela va les masquer ?* » C'est une grosse question car quelquefois on a des contraintes telles que ce n'est pas simple à résoudre.

C'est la même question pour les fleurs. Je vous raconte : à Lisieux, après le temps pascal il y avait un décor floral. Le chœur était transformé en char du carnaval de Nice, c'est-à-dire que le devant de l'autel était couvert de fleurs ; c'était grandiose. Mais le problème était que tous les regards étaient tournés vers cet endroit. Pourquoi pas, car c'était le cœur de la liturgie ; mais le problème s'est posé quand on a posé le pain et le vin sur l'autel : ils étaient invisibles. Si j'avais été le curé ce jour-là, je n'aurais pas dit « *le Seigneur soit avec nous* » mais « *le Seigneur soit avec vous* ». Donc quand on pense "aménagement pastoral en liturgie", il faut que la liturgie montre toujours des gestes visibles, sinon ils ne sont pas efficaces.

C'est le geste qui agit dans la liturgie, comme dans tous les sacrements. Mais quand je me dis « *c'est le Christ qui agit dans la liturgie* », du coup l'acte de liturgie devient l'acte du Christ. Ce n'est pas le mien, et cela va prendre une profondeur particulière, une intériorité qui n'est pas une intériorité purement naturelle, ce n'est pas cette intériorité où je me retrouve avec moi-même. Cette intériorité est la présence du Christ en moi et dans l'assemblée. Présence qui va me faire saint de la sainteté de Dieu.

Les chrétiens ont oublié ce que disait St Paul à propos de cela : St Paul appelle les chrétiens les Saints de Dieu. **Nous sommes saints parce que Dieu vient en nous dans chaque acte sacramentel pour nous faire grandir de sa propre sainteté.** Et nous sommes tous des saints en devenir, et nous le sommes déjà ; on n'est pas saint qu'après notre mort.

Dans la liturgie, ce qui est fondamental c'est la présence du Christ ; et cette présence est actualisée à chaque fois, elle est toujours nouvelle.

Rappelez-vous les paroles du Christ à Nazareth à la synagogue : « *c'est aujourd'hui que cette parole s'accomplit* ». Dans toute liturgie, dans tout acte sacramentel, c'est pour moi, maintenant, que le Christ agit. Du coup, tout ce que je vais faire dans la liturgie prend ma vie et la rend plus sainte.

Saint Augustin disait très bien : « *quand je baptise c'est le Christ qui baptise* », ce n'est pas moi. Quand je proclame la parole de Dieu dans la liturgie, ce n'est pas moi qui parle, c'est le Christ qui parle dans ma bouche. Je ne suis que son porte-parole. Quand j'ai compris cela, j'ai une autre manière de proclamer la Parole. Donc la question de la proclamation c'est « *comment je me fais oublier pour qu'apparaisse celui qui parle ?* ».

Les gestes, les rites, les paroles, tout ce que je vais faire dans la liturgie sont le lieu privilégié où Dieu me cherche, où Dieu veut me toucher, et où il va me prendre là où je suis. Du coup les rites liturgiques me font participer au mystère même de la sainteté du Christ, puisqu'ils me rendent participant de sa mort, de sa résurrection et du don de l'Esprit. Je participe à la vie même du Christ. Chaque acte liturgique me saisit dans la Pâque du Christ et va me faire faire cette expérience étonnante, où je vais accepter de mourir à moi-même pour que le Christ devienne quelque chose de moi, où je vais accepter de ressusciter avec lui pour vivre de sa vie, et où je vais attendre le don de l'Esprit pour devenir à mon tour témoin au monde. C'est cela la vie spirituelle.

La liturgie c'est : « *il faut que je vide sans arrêt mon placard pour que le Christ le remplisse de sa vie* ». Sinon l'expérience pascale n'est pas possible. Dans la liturgie ce n'est pas moi la star, c'est le Christ. Du coup, cela nous engage comme oubli de nous-même, comme modestie. Je m'oublie pour que lui apparaisse. La question est donc : « *est-ce que j'ai ouvert tous les placards de l'assemblée pour que le Christ y fasse sa demeure ?* ». Du coup, la liturgie et tout ce que je vais y faire devient un lieu privilégié de la vie spirituelle, de cette vie dans le Christ. C'est un lieu où je vérifie la qualité de ma vie spirituelle, la qualité de ce lien d'amour à Dieu et de ce lien d'amour aux autres. Car lorsque je me mets en vedette, ce sont les autres que j'exclue. Il ne faut pas vouloir briller. Dans la liturgie, ce qui est « beau est juste » est ce qui est ajusté à la présence du Christ.

En conséquence, que peut-on faire pour que nos gestes, nos rites, nos liturgies soient des lieux d'expérience de la rencontre de Dieu, du Christ, de l'Esprit et nourriture pour notre vie spirituelle ? L'important c'est d'avoir l'objectif à atteindre, après on fait ce que l'on peut.

1. Première chose : rendre la liturgie au silence.

Le plus grand geste liturgique est le silence, et c'est aussi le plus simple à réaliser : il n'y a rien à faire, il n'y a qu'à se taire. Parce que c'est un geste qui va nous faire corps. Le silence est la condition absolue de l'expérience spirituelle. Il ne s'agit pas de saupoudrer nos liturgies de silence, il s'agit de *créer un climat propice à la rencontre de Dieu*. Si la prière chrétienne est un dialogue avec Dieu et c'est bien cela le but de la liturgie, je ne peux pas dialoguer avec quelqu'un que je ne peux pas entendre parce qu'il y a trop de bruit, parce que je suis encombré d'un tas de bruit ; nous avons un effort considérable à faire.

Un exemple :

Chez moi le dimanche matin, quand j'arrive pour la messe, j'ai une chorale qui est un poulailler. Cela veut dire que cela papote dans tous les sens et sans arrêt, jusqu'à la dernière seconde, et quand on entame le chant d'entrée certains n'ont pas encore leur partition ouverte parce qu'ils étaient encore en train de raconter leur vie. Comment voulez-vous que le geste vocal soit ouverture à Dieu si je n'ai pas pris le temps, avant d'ouvrir ma partition, d'ouvrir mon cœur à Dieu ? Cela ne peut pas marcher. Je vais être dans le décor musical, mais pas dans l'acte musical.

Quand je suis organiste, c'est la même chose, j'ai besoin d'être dans ma tête, dans la dynamique de la rencontre avec Dieu pour que ma musique ne soit pas de la machine à écrire et que ma musique soit un acte de silence. Cela paraît complètement paradoxal, mais la musique sera un acte de silence si elle est habitée par quelqu'un d'autre que moi. Elle va ouvrir à l'autre.

Pour nos prêtres qui célèbrent, le grand service que nous avons à leur rendre et de ne jamais être dans la sacristie 5 minutes avant la messe. Parce qu'avant de célébrer, ils vont avoir besoin de se revêtir de Dieu. Quand il met son aube et son étole, le prêtre se revêt du Christ. Si nous ne lui laissons pas ce temps, nous allons avoir un fonctionnaire du Christ, qui fera très bien les choses, mais nous risquons de rater la rencontre.

Il ne s'agit pas de recettes simplistes qui consisteraient à saupoudrer de silence les célébrations. Il s'agit de créer un climat, un climat propice à la rencontre avec Dieu et donc à la prière comme dialogue avec Dieu.

2. Aux équipes d'accompagnement des familles en deuil, je dis souvent qu'elles font un travail formidable, mais qu'elles risquent de devenir des "pompes funèbres bis" si elles ne se ressource pas, et si avant d'accueillir le corps elles ne vont pas ensemble prier devant la réserve eucharistique pendant quelques minutes. On n'a pas besoin de pompes funèbres catholiques, **on a besoin de personnes habitées par le Christ pour témoigner de l'espérance.**

On a besoin de cette intériorité, et du coup dans la liturgie, [besoin] d'avoir une manière de parler, de dire une oraison, de dire la prière eucharistique, de faire chanter ou d'introduire une lecture, de terminer une homélie, de rédiger des intentions de prière universelle... qui sont autant d'invitation à l'appropriation personnelle et à l'intériorité.

Un exemple :

avec la prière universelle qui devrait être sur le modèle de celle du Vendredi Saint, où après chaque intention il y a un silence. Il devrait en être de même à chaque fois, sinon nos prières universelles sont insupportables car elles n'ont pas de silence. Le modèle est :

j'ai une intention pour qui je veux prier, silence... pour que chacun ait le temps de mettre des noms et des visages sur l'intention, et du coup d'intérioriser ma prière ; et le refrain qui vient derrière est ma prière : « Seigneur nous prions... », « Seigneur écoute nous ».

On gagnerait énormément si on éduquait nos assemblées à cela. Il faut du temps, et il faut prévenir l'assemblée afin qu'elle comprenne ce que l'on est en train de faire, et éventuellement le faire durant l'homélie afin d'expliquer le geste.

Il en est de même après la communion ou l'homélie. Il est odieux d'avoir des espèces de jeux musicaux après les homélies pour occuper le client. Si l'organiste fait un commentaire musical de l'homélie « *j'ai entendu cela et voilà ce que ma musique peut dire* » c'est intéressant, mais si c'est un morceau quelconque pour meubler pendant 2 ou 3 minutes, cela n'a aucun intérêt.

Il faut laisser le temps à l'assemblée de faire résonner en elle tel ou tel mot qu'elle a reçu, dans le silence, car mes mots sont inutiles si je ne laisse pas Dieu parler au cœur des gens.

Dans ma paroisse, durant le carême nous n'avons pas eu de chant d'entrée. Procession dans le silence absolu durant 5 dimanches de carême. Le premier acte musical a été « *Seigneur prend pitié* ». Du coup, cela a donné au carême une coloration très particulière, et comme il n'y avait pas non plus de « *Gloria* » et qu'on avait du temps, on a chanté entre 10 et 15 intentions de prière, une très grande litanie pénitentielle. Dans le silence de l'entrée, on s'est installé dans une couleur liturgique, et la couleur n'était pas la couleur des vêtements mais la couleur du silence. C'est fondamental, un silence habité qui d'un seul coup m'installe dans une attitude face à Dieu.

3. Troisième conséquence :

Il nous faut nous souvenir que tout ce qui compose une célébration liturgique doit nous conduire à une juste intériorité, c'est-à-dire à une **intériorité ajustée**. Se souvenir que la liturgie est de nature ecclésiale, **c'est la liturgie de l'Eglise et non la mienne**. Donc il faut veiller à éviter un certain nombre de dérives : ou bien je me rends propriétaire de la liturgie et j'en fais ma chose, ou bien je dérive vers l'émotionnel pur. Le risque est de s'approprier la liturgie.

Quelquefois, on change de curé et l'on change de religion ! Car quelquefois, il s'est tellement approprié la liturgie qu'il en a fait sa chose, et non plus la liturgie de l'Eglise. Il y a une certaine objectivité de la liturgie qui peut nous préserver d'une surcharge émotionnelle.

Grâce au rituel, je suis à l'abri de l'émotion car je dis les mots de l'Eglise. Il faut éviter ces dérives, car depuis quelque temps trop d'intériorité peut tuer l'intériorité si elle est absolument émotionnelle. Ainsi trop d'intériorité, voire d'intériorisme dans les chants, la manière de les exécuter, les tons de la voix, les gestes, n'est pas conforme à la nature même de l'action liturgique qui est toujours mémorial de la Pâque du Christ et non pas simple expression personnelle. **Il faut veiller à la grande sobriété des symboles**, il ne faut pas en rajouter.

Regardez le Christ. Il est toujours intéressant de regarder ce que fait le Christ dans l'Évangile. Il va préparer un peu de pain, un peu d'eau, il va poser un geste, il va prendre une main préparer un peu de poisson grillé, les choses les plus élémentaires et les plus simples, et d'un seul coup tout est dit. Dans la liturgie, c'est pareil : un peu de pain, un peu d'eau, de l'huile, une flamme, le livre, souvent suffisent pour dire l'essentiel. Du coup, un geste bien posé aussi.

Exemple, le geste de paix : on l'a complètement dévoyé. Il faut inventer un geste qui ne soit pas un geste habituel, un geste naturel mais qui soit un geste qui soit habité par autre chose. Dans la liturgie, quand des gestes ne parlent plus, il faut les supprimer.

L'art dans la liturgie va être de concilier un équilibre entre la froideur d'un certain nombre de liturgies très rigoristes, hiératiques et donc glaciales (où certain prêtres confondent sacré et coincé), et la trop grande chaleur de liturgies d'ambiance ou militantes (cela n'a rien à voir). Le sacré, c'est ce qui va nous mettre en lien avec un Dieu qui vient se mettre à mes genoux.

Rappelez-vous le Bon Samaritain, c'est Dieu qui se met à mes genoux et le "sacré" chrétien c'est cela. Comment je permets ce lien si je suis trop coincé ? Et inversement, on n'est pas là pour chauffer la salle, on n'est pas là pour faire de la liturgie d'ambiance. Il faut créer un climat qui permette à chacun de s'approprier la prière de l'Eglise et donc d'aller à la source. **« Comment je vais faire pour que dans mon assemblée chacun puisse aller à la source ? Et en allant à la source, pour que chacun puisse enrichir la prière des autres, puisque la prière n'est pas que pour moi, elle est aussi pour les autres ? »**

Cela veut dire que si dans la liturgie tout n'est pas prière, tout doit être priant, c'est-à-dire habité par l'esprit.

En conclusion, l'enjeu des gestes et des attitudes dans la liturgie est bien du côté de la vie spirituelle, de la vie selon l'Esprit. Seul l'Esprit peut m'apprendre à prier et à dire *Notre Père*. Les gestes de la liturgie vont toujours nous inviter à nous décentrer de nous-même pour nous recentrer sur le Christ dont l'esprit m'apprend à prier. La "star" de la liturgie, c'est le Christ.

Il ne faut pas considérer la place du corps dans la liturgie comme un lieu d'obligations à faire, il faut faire comme « une expérience de liberté ». Et je suis libre parce que c'est le Christ qui agit en moi, je me laisse faire et je me laisse libérer par le Christ et habiter par l'Esprit. Si je laisse l'Esprit m'habiter, je deviens libre, cela ne veut pas dire que je vais faire n'importe quoi, mais il y a une liberté formidable à se laisser saisir par l'esprit du Christ.

La liturgie est toujours l'action du peuple de Dieu, elle est structurante de l'Eglise. Je construis l'Eglise en célébrant, et du coup tout ce que je vais faire dans la liturgie est au service du « faire corps ».

Du coup, l'importance de la répétition. Il n'y a pas de structuration sans répétition. Je crains qu'aujourd'hui dans nos liturgies, parce qu'on ne veut pas répéter, parce qu'on veut inventer sans arrêt, on ne fasse des chrétiens analphabètes. La répétition est nécessaire à la structuration parce qu'elle est libérante. Je n'ai pas à me casser la tête, je n'ai qu'à refaire, et comme je n'ai pas à me poser de question sur la manière de faire, je n'ai qu'à me poser une seule question : *comment je laisse habiter mon geste ?*

Du coup, nos gestes liturgiques deviennent un vrai lieu de vérification de notre qualité ecclésiale, et la question des gestes ne va pas nous enfermer dans des querelles d'école : de faire de telle ou telle façon n'est pas le problème, le problème est : *« qu'est-ce que cela induit ? »*.

Il faut toujours réfléchir à ce qu'on fait en liturgie à partir du sens, et voir dans le monde qui est le mien, dans l'assemblée qui est en face de moi, comment cela peut nourrir ma foi.

Il me faut vraiment réfléchir à l'espace liturgique à partir de ce qu'il donne à voir de l'Eglise. Quand j'aménage une église qu'est-ce-que je veux donner à voir d'un chemin de vie spirituelle ? L'enjeu est là. Quand je m'agenouille : autrefois c'était plutôt une attitude de soumission et de supplication, aujourd'hui c'est plus une attitude d'adoration. Quand j'ai compris cela, je comprends pourquoi, par moments, on me demande de me mettre debout ou de m'asseoir, de me déplacer. C'est intéressant de comprendre tout cela.

Du coup, le but du geste dans la liturgie est bien de déclencher une posture intérieure, une posture spirituelle. Comment je vais me tenir devant Dieu ? D'où l'importance de vraiment poser les gestes. On les pose. Et il en est de même pour la musique : il faut poser un geste musical ; quand je chante, quand je suis animateur de chant ou que je dirige une chorale, je pose un geste, je ne me contente pas de chanter. Comment voulez-vous poser un geste musical dans la liturgie, si vous êtes occupé à faire autre chose, et qu'à la dernière seconde vous démarrez le chant ? Cela ne marchera pas.

Voici un passage d'un livre de **Romano Guardini**, grand liturgiste du XXème siècle, qui pourrait faire partie des Pères de l'Eglise. Il écrit à propos du signe de croix :

« Vous faites le signe de croix.

Faites le bien : pas de geste estropié, hâté, qui n'ai plus aucun sens.

Non : un signe de croix, un vrai, long, large, du front à la poitrine, d'une épaule à l'autre.

Sentez comme ce geste vous enveloppe.

Recueillez- vous, rassemblez dans ce signe toutes vos pensées et tout votre cœur.

Vous sentirez combien il vous saisit, vous sacre, vous sanctifie.

Pourquoi ? C'est le signe du tout, le signe de la rédemption.

Sur la croix, Jésus sauva l'humanité entière, par elle il sanctifie tous les hommes jusqu'au plus profond de leur être.

Aussi le faisons-nous

avant la prière, pour que, étouffant les bruits, il nous prépare et nous saisisse tout entier, cœur, imagination, volonté ;

après la prière, afin que demeurent en nous les grâces reçues ;

dans la tentation, pour qu'il nous fortifie ; dans le danger, pour qu'il nous protège ;

pour bénir, afin que la vie divine pénètre là, féconde et sacre toute cette puissance.

Songez y chaque fois que vous faites le signe de la croix, le geste le plus saint qui soit.

Faites le bien, lent large, avec attention ; il enveloppera ainsi tout votre être intérieur et extérieur, pensée et vouloir, cœur et sens. Tout il fortifiera, le signera, le sanctifiera par la force du Christ au nom du Dieu en trois personnes. »

Quand j'ai entendu cela, je ne peux plus faire le signe de croix de la même manière. Quand j'ai compris à quoi ce geste me conduit, cela change radicalement ma manière de le faire et de le penser, et donc avant de le faire, cette espèce de suspension du temps qui va me permettre de le poser.

Quand vous présidez une assemblée - cela vous arrivera un jour de conduire la prière de vos frères - quand vous arrivez dans le chœur et que vous commencez la prière, vous êtes à peine arrivé à votre siège, c'est « *Au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit, Amen* »... Vous dites « *Salut les copains* », cela marche aussi bien. Je suis à mon siège, et dans cette espèce de suspension du temps je vais tracer le signe de la croix et je vais laisser toute ma personne être enveloppée ... Quand je dis : « *le Seigneur soit...* » Il est déjà dans le signe que je vais poser. Ce n'est plus simplement un souhait, c'est la réalisation de ce que je viens de faire. Et d'un seul coup c'est une présence qui s'installe, pas la mienne, celle du Christ.

Quand on apprend aux enfants à prier, leur apprendre à faire le signe de la croix vaut toutes les théologies du monde. Se laisser prendre dans tout son corps par le Christ, et apprendre par le signe de la croix ce que c'est qu'un dieu Père, Fils et Saint Esprit, beaucoup plus que par tous les discours théologiques. J'ai appris cela en rentrant à l'église un jour, et que j'ai vu rentrer une grand-mère avec son petit fils. Elle le tenait par la main, elle lui a pris la main, l'a plongé dans le bénitier et l'a aidé à faire le signe de la croix. Je me suis dit : elle vient de lui enseigner sur la Trinité beaucoup plus que ce qu'on pourra lui enseigner un jour. Si régulièrement le geste est bien fait, bien posé, il va nous construire en croyant parce qu'il construit notre relation à Dieu. Je voulais prendre l'exemple pour vous montrer dans quel esprit je vais parler du reste.

A chaque fois l'enjeu est du côté de la relation à Dieu et de la relation aux autres.

LA MESSE¹

Si je regarde dans la messe les rites d'entrée, toute la première partie, toute la séquence rituelle qui va du chant d'entrée à après le *Gloire à Dieu* (ce qu'on appelle la collecte), qu'est-ce qui se passe ?

Et bien il se passe que cela ne commence pas là ; c'est la première chose qu'il faut avoir vraiment à l'esprit, cela commence largement avant.

Saint Thomas disait en prenant l'exemple du sacrement de réconciliation : « *un pêcheur qui va au sacrement de réconciliation avec le désir de recevoir le sacrement est déjà pardonné* », c'est-à-dire que la grâce sacramentelle lui est donnée avant même qu'il soit dans le sacrement.

Ce que veut nous dire Saint Thomas, c'est que le sacrement déborde largement le sacrement. Et que quand le dimanche matin je me lève avec l'intention d'aller à l'Eucharistie, je suis déjà dans l'Eucharistie. Cela ne commence pas au chant d'entrée, cela a commencé bien avant, et tout ce qui va précéder va déjà me mettre en route. Bien sûr il y a des choses à faire, mais à un moment donné, dans cette dynamique-là, je vais prendre le temps de vraiment préparer mon cœur pour y aller. Il est très intéressant aujourd'hui de penser que l'eucharistie du dimanche n'est pas une parenthèse dans la vie mais qu'elle a commencé largement avant et qu'elle va se poursuivre largement après. La messe n'est pas juste une parenthèse.

Donc j'aurai déjà préparé un peu mon cœur ; et puis j'arrive à la messe. Je ne reviens pas sur ce que j'ai dit sur le silence avant de commencer, et je vais commencer par le chant d'entrée.

Pourquoi fait-on un chant d'entrée ?

On n'est pas du tout obligé de le chanter. Ce n'est pas obligatoire dans le missel. On lira éventuellement une antienne, mais en aucun cas on est obligé de chanter. Pourquoi va-t-on chanter ? Vous voyez bien que la première chose va être que **par le chant nous faisons corps, parce qu'ensemble on a chanté les mêmes mots**. On devient une même famille. *Parce que j'ai chanté je me reconnais de... je sais à qui j'appartiens*. Le chant d'entrée va nous aider à nous reconnaître de la famille de Dieu, à nous reconnaître déjà frères d'une même famille et je chante avec les autres les mêmes mots, ma voix avec celle des autres devient la voix de l'Eglise. Vous voyez les conséquences que va avoir un chant d'entrée où la chorale serait seule à chanter. Ce n'est plus un chant d'entrée.

Deuxième rôle du chant d'entrée : il va donner la couleur liturgique. Il va dire quelle est la fête liturgique qu'on célèbre, dans quel temps liturgique on est. Autrement dit le choix d'un chant d'entrée n'est pas indifférent. Je ne chante pas un chant d'entrée parce que j'ai envie et que je le trouve bien. Je le chante parce qu'il va me donner la couleur de la fête que je célèbre, ou la couleur du temps liturgique. Autrement dit, mon chant d'entrée va être typé et par exemple les chants du temps pascal, quand le temps pascal est fini... terminé !! Nous les rechanterons dans un an. Si le 15 août vous vous remettez à chanter un chant de Pâques, vous allez rendre vos chrétiens complètement schizophrènes. Ce serait aussi incongru que si vous faisiez vendre des glaces sur la plage à un Père Noël.

Il faut savoir que le temps liturgique va nous faire revivre pendant toute l'année les grands événements du Salut. Je vais réapprendre comment Dieu me sauve et le chant d'entrée va faire cela. Et si je décide de ne pas mettre de chant d'entrée il peut y avoir une pièce d'orgue à la place, ce qui est parfaitement possible. On peut faire le choix que le chant d'entrée sera fait une fois que le prêtre est arrivé à sa place, c'est parfaitement légitime, ou que le premier acte musical sera la préparation pénitentielle, du coup il faudra que la pièce d'orgue soit déclencheur du temps liturgique. C'est souvent difficile pour les organistes.

1 Pour la clarté du texte écrit, quelques titres de paragraphe ont été ajoutés, ils sont entre crochets.

L'intérêt du chant d'entrée, quand on le peut, c'est de le faire en marchant parce que c'est bien une entrée pour aller à la rencontre du Seigneur. Le chant ne vient pas comme un ornement dans la liturgie, il entre dans l'assemblée. De temps en temps il serait bien que les chorales entrent en accompagnant le prêtre car du coup on ne ferait pas simplement une entrée, mais ce serait aussi le chant qui d'un seul coup entrerait et nous mettrait dans une attitude spirituelle d'accueil de ce qui arrive parce que le but ultime est bien celui-là.

Pourquoi je fais finalement une procession et un chant d'entrée ?

C'est pour me donner le temps d'accueillir celui qui vient à ma rencontre. J'accueille le Christ, et donc en chantant je me prépare à l'accueillir, parce que puisqu'il vient, c'est une grande et belle nouvelle, et je chante mon bonheur de l'accueillir. Je vais l'accueillir dans la figure du prêtre qui préside. Là aussi il faut regarder ce qui est possible par rapport au lieu dans lequel vous êtes, car quelquefois il y a des lieux où l'on ne peut pas faire de procession d'entrée et du coup il ne faut pas en faire ; on fait autrement. Mais il faut se dire à ce moment-là : « *comment je vais faire pour qu'on ait bien la couleur et pour que l'attitude spirituelle soit bien celle de l'accueil du Christ qui vient ?* ». Cela veut dire que si je ne peux pas faire de procession, le prêtre va à son siège de présidence, mais je prends le temps de chanter.

Alors là, tout le monde n'est pas d'accord là-dessus : il y en a qui disent : « le rite d'entrée, le chant est fait pour accompagner la procession. Donc s'il n'y a pas de procession, il n'y a pas de chant ». Je ne suis pas très convaincu par cet argument. Je pense que le fait de chanter ensemble crée quelque chose de fondamental. Et de prendre le temps de chanter, il y a une espèce de bonheur à chanter alors, à condition bien sûr que l'assemblée chante et puisse chanter au moins le refrain. Une assemblée qui chante par cœur, chante avec beaucoup de bonheur, on le voit bien le dimanche quand cela démarre au quart de tour, quand les chants sont connus. Donc il ne faut pas trop mélanger, changer de chants tout le temps, ce n'est pas une bonne idée, surtout dans le chant d'entrée. Il y a d'autres moments où l'on peut mettre des chants que l'assemblée va écouter.

Et puis ce qui est intéressant aussi, c'est que dans la manière dont on va chanter, on va faire apparaître un type d'Eglise. Cet enjeu là on le mesure rarement.

C'est quoi l'Eglise ? L'Eglise ce sont des voix d'hommes, des voix de femmes, un chœur, des solistes, un organiste, un président qui ensemble chantent, mais qui aussi chantent de manière complémentaire. Cela veut dire qu'il faut veiller dans le chant d'entrée à faire apparaître la diversité de l'assemblée. Par exemple rien n'interdirait, s'il y a un animateur de chant qui chante les couplets, qu'il y ait un homme et une femme qui chantent pour montrer que dans l'assemblée il y a des hommes et des femmes, et donc laisser sa place à l'assemblée pour qu'elle puisse chanter en alternance avec vous ; et puis, il y a l'organiste que l'on va entendre. **C'est ensemble que l'on est l'Eglise.** Il n'y a rien de plus difficile dans la liturgie, surtout dans la séquence d'ouverture, quand systématiquement, c'est toujours solistes, assemblée, solistes, assemblée. Au bout d'un moment c'est insupportable parce que l'on crée une église en vis-à-vis. Ou alors quand vous avez un célébrant qui a un micro HF qui en profite et qui braille dans ce même micro, à tel point que l'assemblée est découragée de chanter. Son boulot n'est pas de brailler dans le micro, ce n'est pas lui qui chauffe la salle, son boulot c'est de présider, s'il veut chanter il faut lui couper le micro.

Vous voyez l'importance du chant d'ouverture. Pourquoi il est essentiel. Il y a plein d'enjeux derrière. Et donc quand le chant s'arrête, normalement je suis prêt à la rencontre. Cela veut dire que là aussi il va y avoir un temps de suspension. Quand j'arrête de chanter, le silence qui suit est toujours mon chant, donc quelque secondes de silence, où l'on ne bouge pas. Je dis souvent à la chorale chez moi : « *surtout quand vous avez fini de chanter vous ne rangez pas votre partition, ne bougez pas* » pour que le silence s'installe et pour que dans le silence la voix de celui qui préside au nom du Christ d'un seul coup apparaisse et soit entendue.

La deuxième attitude est celle du signe de la croix. Je n'y reviens pas.

Puis la préparation pénitentielle.

Pourquoi y- a-t-il une préparation pénitentielle ? On voit bien ce qu'il y a derrière : c'est que nous sommes pécheurs et que nous avons besoin, non pas de nous confesser (parce que la préparation pénitentielle n'est pas le sacrement de réconciliation ; même si la présentation du missel dit des choses bizarres à ce sujet-là, il ne faut pas se tromper), c'est un acte pénitentiel qui va m'apprendre que je suis sauvé.

C'est cela faire la préparation pénitentielle. Elle va m'apprendre que j'ai besoin d'un sauveur et que je suis sauvé, parce que je ne peux pas dire mon péché si je ne sais pas que je suis sauvé. Vous ne pouvez pas guérir d'une maladie si d'abord vous ne pensez pas que le médecin peut vous guérir. Si vous ne pensez pas que le Christ vous sauve, vous ne pourrez pas dire votre maladie. La préparation pénitentielle a pour but de nous tourner vers le Christ, de le regarder comme étant celui qui nous sauve, de lui demander d'avoir pitié de nous ; et avoir pitié de quelqu'un, c'est le regarder avec amour.

Le but de la préparation pénitentielle c'est de nous tourner le cœur vers celui qui nous sauve, et d'accepter d'être sauvé. J'accepte d'être sauvé donc je me laisse saisir, et du coup je suis dans une attitude de contemplation et d'imploration au Christ. Je ne suis plus dans l'attitude du chant d'entrée, c'est radicalement autre chose que je suis en train de faire. Ce geste-là dans la liturgie est extrêmement fondamental. Et si vous regardez bien comment c'est fait : on dit « *je confesse à Dieu* » (vous allez me dire qu'on fait l'inverse de ce que je viens de vous dire) mais aussitôt après on dit « *Seigneur prend pitié* » ; vous vous êtes regardé un peu, mais aussitôt on vous dit « *stop* » on regarde celui qui nous sauve.

Dans les autres formules nous disons :

« *Seigneur nous avons péché contre toi, montre-nous ta miséricorde* » : c'est à lui que nous parlons.
« *Seigneur Jésus envoyé par le Père...O Christ* » : L'attitude spirituelle est « *comment face au Christ je suis celui qui se laisse recevoir de lui ?* ». J'accueille le salut qui m'est donné, je me laisse saisir.

Et vous voyez que du coup, le chant de la préparation pénitentielle est extrêmement important. D'où l'enjeu de la manière dont je vais inviter l'assemblée à se tourner vers la croix du Christ pour la regarder. Il faut prendre le temps et se reconnaître pécheur, mais je ne peux me reconnaître pécheur que quand je regarde celui qui est blanc de tout péché. Je vais reconnaître mon péché en creux car je le regarde lui qui n'a pas péché. Il faut le temps de prendre l'attitude et du coup pour le musicien le temps d'introduire à l'attitude. Le geste musical va être donné à l'assemblée le temps de rentrer dans cette attitude intérieure, et il faut du coup un choix musical qui dit cette attitude intérieure.

Quand vous regardez le grégorien, c'est très intéressant, cette petite messe brève : vous êtes là, vous chantez *Kyrie Eleison* d'une sobriété extraordinaire qui vous met dans cette dimension où vous le regardez lui et la musique, parce qu'elle est très simple ne vous détourne pas de ce que vous êtes en train de faire. Quand j'ai compris cela je fais très attention à ce que je fais chanter comme *Seigneur prend pitié* et comme *Kyrie* .

Et du coup comment typer le carême ?

Le *Missel* nous rappelle que pendant le carême tout le monde jeûne, y compris la statue de la Vierge et St Joseph : pas de fleur. Pas de fleur sur l'autel, pas de musique, juste pour accompagner les chants.

Cela veut dire que **la grande attitude spirituelle du carême va être celle de se reconnaître sauvé, pour que le matin de Pâques, j'acclame celui qui me sauve.** Donc c'est intéressant d'avoir comme premier acte de chant dans la liturgie du carême la préparation pénitentielle et une très longue qui va me mettre dans cette attitude intérieure de dépouillement complet pour me laisser saisir par Dieu. Quand vous faites cela dans une communauté chrétienne avec des enfants, ils apprennent vraiment ce qu'est le carême et, de dimanche en dimanche, ils vont apprendre ce que c'est que d'être sauvés. Et aujourd'hui nous avons besoin de savoir que nous sommes sauvés. Il y a tellement de gens qui pensent qu'ils n'ont pas besoin de sauveur !

[Gloria]

D'un seul coup tout va basculer : je viens de contempler le Christ en croix, je sais que suis sauvé, et parce que je suis sauvé je chante *Gloire à Dieu*, je rends grâce pour le salut qui m'est donné. Je bascule dans un acte de louange qui me met dans une troisième attitude spirituelle. La première : celle de l'accueil du Christ et de l'assemblée, la deuxième : celle de l'attitude intérieure du salut, la troisième : l'action de grâce.

Du coup, des attitudes spirituelles totalement différentes et je ne peux pas avoir la même musique pour dire les deux. Même si c'est pratique cela ne marche pas. Le *Gloire à Dieu* : par moment on souffre, car de temps en temps il est une espèce de fourre-tout.

J'ai découvert à Noël dernier (je n'avais jamais fait le rapprochement) : « *Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes qu'il aime....* » : ce sont les paroles des anges que les bergers entendent à Noël. Donc bricoler cela, c'est bricoler la Parole de Dieu. Pourquoi a-t-on mis cela comme premier acte de louange ? Ce sont les bergers qui ont entendu cela et ils sont les veilleurs ; ils entendent le chant parce qu'ils veillent dans la nuit. Et bien, **chanter « gloire à Dieu au plus haut des cieux », c'est inviter à prendre l'attitude du veilleur.** Le chrétien est toujours celui qui veille et attend la venue du Seigneur.

Cela remet dans une attitude d'espérance et non pas seulement de louange. Reprendre le chant des bergers, c'est réapprendre sans cesse que le chrétien est celui qui veille, est finalement un être de désir : « *je désire Dieu puisque dans la nuit de ma vie, je l'attends.* » Et du coup on voit l'attitude spirituelle qui est derrière et qui n'est pas mince. Depuis cette découverte, je ne chante plus du tout le *Gloire à Dieu* de la même manière.

Après, le contenu de la foi dans le *Gloire à Dieu* reste. **La grande attitude spirituelle c'est la louange, la louange de celui qui se tient dans l'espérance.** Le chrétien espère, et heureusement que l'on a des chants comme ceux-là car chanter *Gloire à Dieu* c'est se rappeler que les bergers dans la nuit de leur vie, dans ce qu'elle avait de difficile, ont entendu une espérance ; et que moi j'ai à entendre une espérance pour tenir dans la foi. Très belle attitude spirituelle que celle du *Gloire à Dieu*.

Puis vient l'oraison, la prière.

Je vais apprendre progressivement que le chrétien est celui qui marche à la rencontre de son Seigneur avec ses frères, qui se laisse saisir par Dieu pour être sauvé, qui rend grâce dans l'espérance du Seigneur qui vient et qui prie pour le monde.

Cette oraison qui arrive rassemble la prière de la communauté ; c'est la collecte, et le prêtre au nom de tout le monde va prendre les intentions que chacun a dans son cœur pour les adresser à Dieu. D'un seul coup j'ai une série d'attitudes spirituelles qui vont me construire en chrétien, de célébrations en célébrations.

La difficulté est de typer chacune des attitudes, de ne pas laminer tout cela, de ne pas de sauter de l'une à l'autre sans savoir très bien ce que l'on fait.

Quand le prêtre dit l'oraison, combien d'entre nous entendent les mots ? Quand on entend : « *prions le Seigneur.....* », j'ai le temps de me dire ce que je vais mettre dans la corbeille, pour qui, pour quoi je prie ; les mots du prêtre vont saisir tout cela et mon attitude est d'écouter les mots pour les porter avec lui au Seigneur.

Tout cela va demander un certain rythme, et je dis souvent que **le rythme de la liturgie n'est pas dans le rythme de la musique, mais dans la succession des attitudes spirituelles qui vont s'installer**, si je leur donne le temps de s'installer. Il ne faut pas faire trainer les choses, mais il faut donner du temps à certaines attitudes, sinon cela ne marche pas bien.

Quand on connaît l'histoire des oraisons, c'est extrêmement intéressant. Aujourd'hui elles sont figées. Il n'est pas du tout interdit de rajouter quelque chose dans une oraison qui va parler de la vie de la communauté. Mais les oraisons ont été écrites pour ne pas laisser les prêtres dire tout et n'importe quoi. La plupart d'entre elles sont très belles mais on ne les écoute pas. Du coup, le temps de dire au Seigneur : voilà ce que je mets...

Et il faut respecter la séquence rituelle. Quand on entend « vous n'y comprenez plus rien, on n'a plus de place pour l'inventivité... », le problème n'est pas là, il est du côté de l'attitude spirituelle, de la rencontre avec Dieu. Si je déstructure, si je ne choisis pas bien un certain nombre d'éléments, j'empêche la succession d'un certain nombre d'attitudes spirituelles. Et cela est grave.

La question n'est pas de décider qu'aujourd'hui on ne va pas chanter le *Gloire à Dieu*, la question est : *si je ne chante pas le Gloire à Dieu, je ne permets pas à l'assemblée d'entrer dans la louange*. Et je n'ai pas le droit de faire cela, parce que je ne suis pas propriétaire des attitudes spirituelles. J'ai à proposer des attitudes spirituelles, et chacun les prendra comme il voudra (certains dimanches, vous allez être plus sensibles au *Kyrié*, et d'autres plus sensibles au *Gloire à Dieu* ou au chant d'entrée ; ce n'est pas grave, vous avez toujours saisi une des attitudes spirituelles). Mais du coup, l'important est qu'on nous les présente. L'enjeu n'est pas du côté : « *je dis l'oraison comme cela parce que cela me fait plaisir* », l'enjeu est : « *je dois dire l'oraison, comme cela pour permettre à l'assemblée d'apprendre à prier* ». Et cela change tout dans la liturgie.

Du coup c'est extrêmement difficile pour les musiciens car, chant d'entrée, *kyrié* et *Gloire à Dieu*, trois actes musicaux qui se succèdent pour trois attitudes différentes. C'est compliqué à mettre en œuvre, mais il faut le faire. Il y a des « trucs », mais l'important est qu'il faut être conscient de cela.

Vous voyez que l'enjeu de la messe est bien autre chose que de faire des « trucs ».

[Liturgie de la Parole]

Puis arrivé à ce moment-là on s'assoit, car ainsi on va être bien pour écouter. Et là on ouvre une autre partie qui est la liturgie de la Parole, où nous allons apprendre que **le chrétien est un écoutant de Dieu**, non seulement un écoutant mais quelqu'un qui va entrer en conversation avec Dieu.

La grande attitude spirituelle est double : le chrétien est celui qui écoute son Dieu qui vient lui parler, mais le Dieu des chrétiens est un Dieu tellement extraordinaire qu'il accepte que nous lui répondions, et nous allons lui répondre. **Dieu entre en conversation avec nous**.

Ce n'est pas un Dieu hiératique, loin, que nous abordons avec crainte ; c'est quelqu'un qui vient s'asseoir et qui nous parle, qui nous dit « *tu peux me parler* ». Cette attitude spirituelle de dialogue avec Dieu va être fondamentale pour nourrir notre vie chrétienne. Et là, nous avons une structure très précise, qui est en forme de dialogue.

Première lecture : Dieu me parle.

Je lui réponds par le psaume, par les mots qu'il me donne, Dieu prend mes mots et il en fait les siens. Il me dit « *si tu veux me parler tu n'as qu'à me dire cela, ne te complique pas l'existence* ». Et l'intérêt, c'est qu'à Dieu je peux tout dire - même les choses les pires -, et de temps en temps dans les psaumes, je lui dis « *Seigneur débarrasse moi de mes ennemis, écrase la tête des enfants sur les rochers...* ».

Ce sont des choses horribles, mais il vaut mieux les dire, parce que tant que je les dis, je ne risque pas de le faire. Du jour où je ne le dis plus, cela devient très problématique. Quelqu'un qui vous dit : « *je vais te faire la peau* », tant qu'il vous le dit ce n'est pas grave, mais le jour où il ne vous dit plus un mot et qu'il sort son fusil, c'est grave. Dieu me donne tous les mots pour dire, y compris les pires violences. Il faut regarder les psaumes comme les cris des hommes toujours, Dieu prend tout ce que j'aime en humanité et il me dit : « *tu peux me dire cela* ». Et je vais rentrer en conversation avec lui : 1^{ère} lecture, le psaume.

Puis de nouveau, il va me dire quelque chose et je vais lui répondre en chantant l'*Alléluia*, en l'acclamant pour le don qu'il me fait de sa présence dans la parole. Puis de nouveau, il va me parler dans l'Évangile.

Et puis, il va actualiser dans l'homélie ce qu'il m'a dit dans l'Évangile. Le but de l'homélie est celui-là, c'est : « *aujourd'hui Dieu nous dit cela* ». Ce n'est pas nous faire un discours théologique, nous faire un cours de théologie, de morale ou tout ce qu'on veut, c'est la conversation avec Dieu.

Et de ce que Dieu me dit je vais faire deux choses :

- ~ Je vais dire « *je crois en ce Dieu qui m'a parlé, c'est dans ce dieu là que j'ai ma foi* » ;
- ~ et deuxièmement, des mots qu'il m'a donnés jaillit ma prière : la prière universelle, qui va être ce que je dis à Dieu à partir de ce que lui m'a dit : « *j'ai entendu cela de toi, et bien je prie pour ... , parce que tu m'as donné cela* ».

Du coup cela pose de vraies questions sur la prière universelle. Je ne vais pas être gentil avec ce que l'on trouve dans les différentes revues, c'est bien pour le syndrome de la page blanche, parce qu'il y a des jours où je ne trouve pas mes mots (cela peut arriver !), alors là, la revue peut m'aider à trouver les mots. Mais je devrais toujours faire la prière universelle à partir des paroles que j'ai entendues. J'ai entendu et je lui réponds ; c'est la conversation avec Dieu.

Si nos équipes liturgiques savaient cela, elles ne passeraient pas leur temps à chercher des chants, tout un tas de bazars qui ne servent à rien. Elles passeraient leur temps à se laisser habiller, nourrir par la Parole de Dieu, pour dire à Dieu : « *voilà ce que je te dis, voilà ce que j'ai envie de t'adresser* ».

Vous voyez comment c'est construit, comme un grand dialogue.

Ce que je vais apprendre comme attitude intérieure, est que **le chrétien sans cesse converse avec Dieu parce que Dieu se fait conversation**. Très grande attitude spirituelle !!

Comment je me laisse habiter par les mots de Dieu pour pouvoir lui parler ?

J'ai toujours en tête, une parabole qui m'a profondément marqué ; c'est la parabole du Bon Samaritain. Je pense que pour comprendre la liturgie il faut l'avoir sans cesse en tête. Le blessé est dans son fossé, il est cabossé de partout, c'est nous qui sommes dans le fossé, c'est notre humanité qui est dans le fossé et qui est cabossée de partout. Puis il y a 2 personnes qui passent, et c'est intéressant car il y a un prêtre et un lévite, qui font des rites.

Ils sont tellement enfermés dans leurs rites qu'ils changent de trottoir. Parce que en s'approchant du blessé, ils risquent de ne pas pouvoir faire le rite ; pour eux, l'essentiel est le rite et non pas son contenu.

Et il y en a un qui s'approche, le Samaritain qui va se baisser, qui se met à genou devant celui qui est dans le fossé. Il est bien obligé de le faire. Et bien le Samaritain, c'est Dieu, c'est lui qui se met à genou devant notre humanité blessée, qui nous saisit dans ses bras et qui fait tout pour nous faire soigner. Il va donner, son argent, donc sa propre vie pour nous soigner. Mais il y a une condition. C'est un Samaritain, et il est donc infrequentable pour le juif, or le juif dans le fossé va se laisser prendre par le Samaritain.

Et bien nous, la grande attitude de la liturgie, celle qui est vraiment fondamentale, c'est que dans nos blessures, dans notre état quel qu'il soit, il nous faut nous laisser saisir par Dieu pour qu'il nous soigne. Entrer en conversation avec lui, c'est nous laisser saisir par lui.

L'enjeu de la liturgie n'est pas du côté du rite, même si les rites sont nécessaires car sans rites cela ne marche pas, mais il est du côté de la manière dont les rites vont nous permettent d'être saisis par un Dieu qui veut nous sauver.

Du coup vous voyez l'enjeu de la liturgie de la Parole : comment nous nous laissons saisir par une Parole qui progressivement va nous aider à sortir de notre fossé, qui va soigner nos blessures.

C'est une belle attitude : se laisser faire par Dieu.

Dans la liturgie il ne s'agit pas de faire, mais de se laisser faire.

Comment nous laissons nous faire par Dieu pour qu'il nous conduise là où il veut ?

Je passe dans la partie plus eucharistique de la messe et là j'entame un deuxième dialogue, qui n'est plus le dialogue de la parole mais le dialogue du pain.

[Eucharistie]

Quand vous regardez comment c'est fait, vous allez voir qu'on est de nouveau dans l'aller-retour avec Dieu. Le dialogue du pain va aller de la présentation des dons à la communion.

Je commence donc par la présentation des dons ; et avant la présentation des dons on va s'asseoir. On a dit le *Credo*, la prière universelle, et puis on se dit que la liturgie de la Parole a été longue et dense et qu'on peut se reposer un peu.

C'est un peu pensé comme cela, c'est une forme de repos pour que l'on soit un peu paisible au moment de la présentation des dons, parce qu'ensuite on va avoir la prière eucharistique qui est encore d'un autre domaine.

Qu'est ce qui se passe dans la présentation des dons ?

Dans la présentation des dons, j'offre à Dieu le Pain et le Vin. Et Dieu m'a donné ce qu'il faut pour faire le pain et le vin, il m'a donné un savoir-faire. Quand je lui offre le pain et le vin, je ne me contente pas de les lui offrir ; avec le pain et le vin, je mets mon savoir-faire, ce que je suis, le fruit de mon travail ; « *fruit de la terre et du travail des hommes* », dit l'oraison qui accompagne. C'est sa vie, la procession des dons est un lieu tout à fait intéressant, où j'offre à Dieu ce qu'il m'a appris à faire, il va le prendre, en faire sa propre vie et me le rendre au moment de la communion. Dialogue aller et retour avec Dieu, à nouveau, mais pas de la même manière.

Du coup je vais avoir des attitudes spirituelles assez intéressantes mais qui, malheureusement dans la liturgie, passent trop souvent inaperçues parce qu'on est resté un peu dans la perspective de l'ancien offertoire où le prêtre faisait sa cuisine à l'autel. Pendant ce temps-là, on occupait l'assemblée en chantant un motet, ou l'organiste jouait. Quand on connaît un peu l'histoire, il faut savoir qu'il y a quand même un certain nombre de pièces d'orgue qui ont été écrites pour servir de décor à la liturgie. Pour les organistes actuels, le choix du répertoire n'est pas simple dans son rapport à la liturgie... Donc on avait pris cette habitude que l'offertoire soit un moment tranquille, on s'asseyait, la maîtrise chantait des motets, les organistes jouaient, on ne s'occupait pas trop de ce qui se passait.

La réforme de la liturgie a demandé que l'on fasse une procession des dons. Pourquoi fait-on une procession des dons ? La question, il faut se la poser. Ce n'est pas pour faire prendre l'air au pain et au vin, il y a une raison derrière, qui est la suivante : **quand le pain et le vin sont amenés au Seigneur, c'est aussi nos vies qui sont amenées.** Il faut faire passer le pain et le vin dans une partie de l'assemblée, on n'est pas obligé de faire une grande procession tous les dimanches, mais au moins de rendre visible le geste d'apport des dons et des offrandes. Cela me donne le temps de mettre, sur le pain et le vin, des choses de ma vie.

Et je dis à Dieu : « *Voilà ce que je fais de ma vie, voilà ce que j'ai vécu* », parce que dans l'eucharistie -et cela il ne faut jamais l'oublier-, **nos vies aussi sont consacrées.**

Vous avez de très belles pages du Père Varillon à ce sujet.

Dieu prend nos vies pour que nous vivions ensuite de sa vie. Il est intéressant de se dire que si on voit le pain passer, on sait pourquoi il va passer, puis le vin. Cela me donne le temps, même si je suis assis tranquillement, de dire : « *voilà ce que je mets aujourd'hui de ma vie* ». Parce que ma vie a besoin d'être consacrée avec le pain. D'où l'intérêt de la procession des dons, pas simplement comme décorum.

Quelquefois on se dit « *tiens on va faire une procession des dons, cela va occuper les enfants* ». Alors on fait défiler les enfants avec des lampions et un tas de trucs. Quand on fait cela avec les enfants du catéchisme et que c'est fini, l'autel ressemble à la vitrine du BHV. On n'a pas compris que, si c'est symbolique de la vie, ce n'est pas cela qui est à amener. Si l'on veut amener des choses de la vie, il faut le faire dans la procession d'entrée. Au moment de la procession des dons, c'est le pain et le vin que nous apportons.

Vous voyez l'importance du symbole et l'importance du geste. Du coup, j'apporte le pain et le vin et je présente au prêtre le pain et le vin, qu'il va prendre et les offrir au Seigneur, qui les prend et va me les rendre au moment de la communion.

Là j'attire votre attention sur une petite chose : quand vous avez des enfants et que vous essayez de leur faire comprendre ce qu'est l'Eucharistie, ce qu'est le don de l'Eucharistie, il est très important qu'à la communion on leur rende ce qu'ils ont apporté : ils ont apporté du pain et du vin et à la communion il faut leur rendre au moins ce pain-là, on ne va pas chercher à la réserve. Comment pouvons-nous leur faire comprendre ce dialogue du pain avec Dieu, comment Dieu prend notre pain et qu'il nous le rend comme son pain devenu pour notre vie ? D'où l'importance de cet aller-retour.

On ne va chercher à la réserve eucharistique que quand on en a besoin. Il faut éduquer les sacristains, car régulièrement par peur de manquer, nous avons des consécration par intinction : ils regardent le ciboire, il en reste 15 ou 20 et se disent que cela ne suffit pas ; ils vous le remplissent avec des osties et vous le remettent dans la réserve. Là c'est la consécration par contact, et cela n'est pas sûr que cela marche vraiment.

Du coup, la réserve devient vraiment une réserve pour la prière, la communion des malades en cas de besoin. Vous voyez que la symbolique même, la force du geste a été considérablement gommée dans beaucoup d'endroits. Si bien que le geste d'apport des dons passe totalement inaperçu. Du coup, quand ce geste n'est pas bien vu, le geste de communion va être considérablement diminué dans sa force.

Posture intéressante, intérieure : le geste d'offrande, c'est aussi l'offrande de ma vie ; et quand le prêtre prend le pain et le vin et qu'il les offre, intérieurement j'ai la même attitude d'offrande de ce que je suis : moi aussi je m'offre à Dieu.

Du coup, vous voyez qu'il faut faire très attention à la quête. Elle est une manière de partager.

Autrefois les gens venaient à la messe en apportant ce qu'il fallait, non seulement pour célébrer mais pour manger après. On prenait une part pour célébrer. A un moment donné, cela n'a plus été possible car il y avait trop de monde, c'était impossible à gérer. Donc on a décidé d'échanger l'apport par un apport en argent. Mais l'apport en argent de la quête, ce n'est pas cela qui vous est rendu à la communion, cela se saurait !

D'où l'intérêt de dissocier nettement la quête du pain et du vin. Ce n'est pas du tout du même ordre :

Si je fais la quête, je la fais et je l'apporte à l'autel, car c'est la manière de dire que je veux partager ; mais le pain et le vin c'est bien autre chose. La quête c'était partager avec les plus pauvres et pour la vie de la paroisse, mais le pain et le vin c'est pour que Dieu s'en saisisse et me fasse vivre de sa propre vie. Donc l'idéal dans ces gestes là, c'est que la quête soit faite d'abord, qu'elle soit déposée et qu'ensuite on apporte le pain et le vin.

On me dit toujours : « *oh tu ne te rends pas compte, cela va durer je ne sais pas combien de temps...* ». On n'a qu'à mettre davantage de quêteurs et cela ira plus vite.

Et puis ensuite il va falloir faire attention à une petite chose. Quelquefois on a des détails auxquels on ne pense pas et qui à coup sûr, tuent l'attitude spirituelle. Quand les quêteurs arrivent - chez moi c'est comme cela et je rigole tous les dimanches - parce qu'ils arrivent ensemble, l'idée est bonne, mais ils s'inclinent comme un seul homme, et alors qu'on devrait voir le pain et le vin on voit une rangée de fesses... Je ne suis pas sûr que cela aide à l'intériorité. Ce sont les enfants de la chorale qui m'ont fait découvrir cela, parce qu'ils étaient pliés tous les dimanches et on se demandait pourquoi. Autrement dit ce qu'ils avaient retenu de la procession des dons, c'était cela et plus le pain et le vin. C'est ce qui est problématique car on déplace du coup le centre d'intérêt.

Il faut veiller à cela pour que le pain et le vin soient visiblement apportés et qu'il n'y ait pas autre chose.

Il y aurait des choses à dire aussi sur les bazars qui sont sur les autels. Il faut faire attention que les fleurs que l'on a sur l'autel ne deviennent pas plus importantes que le pain et le vin, parce qu'il y a quelque chose qui est en jeu de notre vie spirituelle et de notre rapport à Dieu. Voilà pour la procession des dons. Pendant ce temps-là on peut faire de la musique, on peut chanter.

Mais **intérieurement, que met-on avec le pain et le vin de notre propre vie ?**

Puis vient la prière eucharistique, grande prière d'action de grâce.

C'est un moment très difficile dans la liturgie eucharistique, parce que dans la mentalité de beaucoup de chrétiens, elle est encore l'affaire du prêtre et non pas l'affaire de l'assemblée.

Or la prière eucharistique est en « nous », elle n'est pas en « je », elle est bien la prière de l'assemblée dite par celui qui préside, et du coup, nous avons une très grande attitude spirituelle qui est celle du « rendre grâce ».

Je rends grâce, et quand on dit « *je rends grâce* » je ne peux prendre que ce que j'ai reçu. J'ai reçu Dieu dans sa parole, je l'ai reçu dans la communauté des frères qui se rassemblent, dans celui qui préside et je le reçois dans le pain et le vin, tout ce qui va faire sa vie et ma vie. Et je rends à Dieu sa grâce qui a un nom : Jésus, le Christ. Comment intérieurement je rentre dans ce grand mouvement où j'offre à Dieu, je rends à Dieu, ce qu'il m'a donné de plus précieux. Et là on a vraiment un énorme travail à faire et c'est très difficile.

Le premier travail est celui de penser : "prière eucharistique égale prière". Ce ne sont pas des mots à dire, c'est une prière. **Comment je peux faire moi personnellement des mots du célébrant ma propre prière ?** Cela veut dire que là, il faut que je trouve une attitude intérieure personnelle qui va être la mienne, qui va me permettre d'entendre les mots et d'en faire aussi ma propre prière. Alors chacun essaye de trouver. Personnellement, pour la prière eucharistique, j'ai besoin de fermer les yeux. Je ferme les yeux non pas pour m'isoler mais pour me laisser prendre par les mots. Je rends grâce pour un certain nombre de choses.

Dans la préface on rend grâce pour la création, pour le mystère du salut et pour le mystère particulier d'un temps célébré ou d'un temps liturgique. Dans la deuxième partie, nous offrons à Dieu le Christ devenu corps et sang du Christ et nous prions dans une grande prière universelle, pour le pape, les évêques, les prêtres.... Nous demandons à Dieu de prendre tout cela et de le transformer, finalement de prendre tout cela dans sa grâce. Là aussi, il est intéressant de prendre la deuxième partie comme une prière de demande. Mais ce qui est important dans la prière eucharistique, c'est qu'avant de demander, nous rendons grâce. Et nous l'oublions souvent.

Le chrétien a une bonne habitude, c'est de demander à Dieu. « *Seigneur je te demande ça, et si tu me donnes ça je te ferais ça* ». On fait de l'épicerie avec lui. Or la prière eucharistique nous apprend qu'avant de demander, il faut commencer par rendre grâce. Le chrétien n'est pas un quémandeur perpétuel, le chrétien est d'abord quelqu'un qui rend grâce. Quand nous l'avons compris, cela change beaucoup de choses. **D'abord dire merci avant de demander.** La prière eucharistique va nous apprendre cela et c'est une grande attitude spirituelle. On gagnerait énormément à apprendre cette attitude aux enfants, aux adultes aussi, il n'y a aucun doute.

Dans la prière eucharistique nous avons des acclamations qui sont d'un autre genre : *Saint le Seigneur*, l'anamnèse et la doxologie. Ces trois moments d'acclamations vont baliser la prière eucharistique et celles-là il ne faut pas les rater.

Si je regarde le **Saint le Seigneur** à la fin de la préface : comment est-ce fait ?

C'est intéressant car beaucoup de musiciens n'ont pas compris ce qu'il est.

~ Vous avez d'abord une **acclamation adorante** :

cela paraît un peu paradoxal mais c'est cela. « *Saint, Saint, Saint, le Seigneur* », c'est Isaïe qui loue le Seigneur. Mais Dieu ne se regarde pas en face et les anges, quand ils louent, ont une certaine distance avec Dieu. L'Écriture dit qu'ils mettent leurs ailes devant leurs yeux pour acclamer. Autrement dit « *Saint, Saint, le Seigneur* » n'est pas un truc où je klaxonne Dieu mais nous contemplons et avec une certaine distance nous disons ... parce que la sainteté de Dieu est telle que nous ne pouvons pas nous en approcher. Je dis souvent : ce n'est pas parce j'appelle « *Notre Père* », que je dis « *Papa* » et lui saute sur les genoux. Il faut une espèce de respect et ça n'est pas facile musicalement. Comment dire une acclamation avec une forme de distance ? Il y a des musiciens qui ont fait cela très bien. Par exemple la messe d'Étienne Daniel. *Saint...* commence par trois blanches, prise de distance, cela met dans une attitude de méditation.

~ Puis ensuite, je vais avoir **deux bénédiction** :

Je vais bénir pour sa création : « *le ciel et la terre sont remplis de ta gloire* », puis je vais bénir Dieu pour le salut, « *bénis soit celui qui vient au nom du Seigneur* »,

~ puis je chante « *Hosanna* » la **grande acclamation**.

Vous voyez que cela nous fait passer très rapidement dans trois attitudes spirituelles. C'est très difficile : **acclamation adorante, bénédiction, acclamation**.

Musicalement, c'est un défi ; et faire chanter une assemblée avec justesse est difficile. Par exemple regardez dans la *Messe des Morts* de Berlioz comment est fait le *sanctus*. Musicalement il a tout compris. On voit bien qu'un certain nombre de musiciens ont été accompagnés pour réfléchir sur la théologie de la liturgie, et d'autres ont fait cela comme ils ont pu : ce n'est pas toujours très juste.

Et du coup je pointe une petite chose pour les équipes liturgiques : Cela n'a pas de sens de reprendre « *Saint, Saint, Saint, le Seigneur* » en cours de route, car nous faisons du rétro-pédalage. Acclamation adorante, bénédiction, *Hosanna*, et le prêtre prend dans la foulée la grande prière d'action de grâce et d'acclamation. Il ne faut pas revenir en arrière ; quand on propose cela, on n'a pas compris comment c'était fait. Donc progressivement, il faut tordre le cou à ce genre de choses.

Cela veut dire aussi que dans la manière dont on va la faire, quand dans la fin de la préface on va dire « *d'une seule voix nous chantons.....* » : cela part au quart de tour. Alors l'organiste va faire une introduction très courte (il faut qu'il donne tout de même quelques notes sinon on ne sait pas ce qu'on va chanter). Il faut que l'on sache où l'on va, mais après c'est toute l'assemblée qui chante tout ; c'est ce que prévoit le Missel, il n'y a pas de raison de faire une alternance dans le *Saint le Seigneur* comme on le faisait autrefois dans le grégorien, pour la raison que je vous ai déjà expliqué : on dialoguait d'abord entre le petit chœur et l'orgue et ensuite à partir du 20^{ème} siècle entre le petit chœur et l'assemblée. On n'est plus dans le même cas de figure, il faut que toute l'assemblée puisse chanter. Ensuite musicalement on essaye de trouver les choses les meilleures.

Puis vient la consécration.

Comme dit précédemment, la grande attitude de la consécration est l'acte de foi. C'est-à-dire qu'on regarde le pain et le vin, on vénère en s'inclinant (quand j'étais enfant on me disait qu'il ne fallait surtout pas regarder, car on allait être foudroyé sur place. Alors on tournait la tête et l'on regardait d'un œil et l'on se rendait compte que l'on n'était pas foudroyé et cela nous rassurait....) Donc, je vais avoir cette attitude adorante et aussitôt je pose un acte de foi. C'est intéressant à observer.

L'anamnèse est un acte de foi, l'anamnèse est le cœur de la liturgie eucharistique car elle dit tout du Mystère pascal. Qu'est-ce que faire mémoire du Mystère pascal ? C'est nous rappeler que le Christ est mort pour nous, qu'il est ressuscité et que nous l'attendons. C'est à dire que l'on saisit d'un seul coup le passé, le présent et l'avenir. Et vous voyez bien : « *Gloire à Toi qui était mort* », passé « *qui est vivant* », présent, « *viens Seigneur Jésus* », on est dans l'attente. Trois choses...

Nous faisons un acte de foi, nous disons : celui qui est là sous les espèces du pain et du vin, c'est bien le Christ mort, ressuscité et qui vient. Nous l'acclamons. D'où l'importance de l'anamnèse.

Quelquefois on entend des anamnèses qui sont des choses assez bizarroïdes ; on chante par exemple « *souviens-toi de Jésus Christ ressuscité d'entre les morts* » c'est très bien, c'est du symbole, mais ce n'est pas une anamnèse. L'anamnèse n'est pas « *souviens-toi de Jésus* », c'est « *il est mort, il est ressuscité et il vient* ». Et nous disons notre foi dans ce Christ qui est mort, ressuscité et qui vient. C'est un acte de foi, la force de l'anamnèse, et du coup on ne chante pas n'importe quoi.

Deuxième partie de la prière eucharistique, l'anamnèse du prêtre va ressaisir l'ensemble du Mystère Pascal ; puis viennent des prières d'intercession qui vont se terminer par **la doxologie** où le prêtre offre à Dieu en notre nom le Christ, pain et vin, le Christ offert pour notre salut.

Si vous regardez bien, les gestes sont très intéressants à observer :

A la présentation des dons, nous présentons le pain et le vin à Dieu.

Au moment de la prière eucharistique, après la consécration, le prêtre montre le pain et le vin à l'assemblée.

Et dans la doxologie, il offre à Dieu le Christ.

Trois gestes très différents qui vont vers une espèce de sommet. Et on voit bien que **le sommet de la prière eucharistique, c'est la doxologie : c'est le moment où l'on offre à Dieu le pain et le vin, et à ce moment-là nous offrons notre propre vie** ; le Christ saisit nos vies dans le salut et nous l'offrons.

Du coup vous voyez l'intérêt de faire attention non seulement à ces gestes mais aussi aux acclamations : « *Saint le Seigneur* », anamnèse, doxologie avec là un acte de foi.

Et si vous observez bien c'est le troisième acte de foi de la liturgie.

- ◆ Premier acte de foi après l'Evangile ; « *acclamons la parole de Dieu, Louange à Toi Seigneur Jésus* » : je dis ma foi dans le Christ présent dans la parole.
- ◆ Le *Credo* est le deuxième acte de foi : quand on le dit, nous rappelons que notre foi est la foi de l'Eglise, que nous avons été baptisés dans la foi de l'Eglise, et donc nous disons les mots de l'Eglise (ce qui est d'ailleurs très pratique entre parenthèse parce que je ne sais pas si vous avez fait cette expérience là, mais moi je l'ai faite, où de temps en temps votre foi est un peu vacillante). Et à la limite ce n'est pas grave si nous avons du mal à dire les mots, il y en a d'autres qui les disent pour nous. C'est important que les autres disent les mots de la foi de l'Eglise. Le jour où nous ne pouvons pas, eux le disent.
- ◆ Troisième acte de foi : l'anamnèse. Après la consécration, nous disons notre foi dans le Christ présent dans le pain et le vin.
- ◆ Le dernier acte de foi c'est à la communion quand je dis « *Amen* ». Je dis que ce que je reçois, c'est vraiment le corps du Christ (et quand nous disons « *Amen* » ce n'est pas « *bonjour* » ou « *merci* »... on entend de tout quand on donne la communion).

Quatre fois au cours de la messe nous proclamons notre foi sous des formes différentes. C'est intéressant de s'en souvenir.

Vous voyez que nous avons là tout un ensemble de rituels, à partir de la présentation des dons jusqu'au moment où nous nous offrons à Dieu. Et de là, Dieu à son tour va nous offrir le pain qui est sa vie, pour que sa vie devienne notre vie. Là nous allons avoir toute la séquence rituelle de la communion.

Nous en avons déjà un peu parlé avec le « *Notre Père* », le geste de paix, la fraction du pain et la communion.

Je vais revenir sur **l'importance de la procession de communion**.

Nous allons recevoir le Christ mais pas n'importe comment. Hors souvent nos processions de communion ressemblent à de joyeuses kermesses : on ne sait pas trop comment cela démarre, on ne sait pas trop comment il faut y aller et quelquefois cela se bouscule un peu. On voit un peu de tout, mais la procession en elle-même est très importante car elle va donner le temps intérieurement de réaliser ce qui va se passer, et de se préparer à recevoir ce cadeau incroyable que Dieu nous fait. Je vous disais combien le Dieu des chrétiens est un Dieu exceptionnel qui entre en conversation avec l'homme dans la liturgie de la Parole.

Vous vous rendez compte que notre Dieu, au moment de la communion, vient dans notre vie, dans ce que nous avons de plus intime, pour la transformer, pour qu'elle soit sanctifiée, qu'elle devienne sainte de sa propre sainteté ; ça c'est incroyable, et donc nous nous disposons, en allant communier, à accueillir ce Dieu qui vient.

Nous allons l'accueillir, c'est-à-dire que l'eucharistie n'est jamais un dû, c'est toujours un don.

Il faut que dans notre démarche de communion nous ayons conscience que c'est toujours un don. Dieu nous fait un don incroyable, nous nous disposons à aller le chercher. Quand vous savez que vous allez avoir un cadeau et que votre famille s'est fendue pour vous faire un cadeau, vous n'allez pas le chercher n'importe comment. Vous savez que vous allez l'avoir, et du coup intérieurement vous êtes prêt à l'accueillir. C'est-à-dire que si vous prenez le cadeau et le mettez par terre on va dire : qu'est-ce qu'il fait là ? La prochaine fois je lui offre deux berlingots et cela suffira.

Et bien, est-ce qu'à la communion on ne fait pas cela de temps en temps ? Est-ce qu'on ne confond pas l'accueil de Dieu dans notre vie avec une distribution de "smarties" ? Je suis un peu sévère mais j'ai observé, et quand je donne la communion il y a des choses qui me font mal par moment. Parce que les gens qui viennent de temps en temps, attrapent cela avec une pince comme s'ils avaient peur d'un seul coup de ne pas avoir le cadeau. Il y en a qui ne savent pas quoi dire, il y en a qui arrivent les mains dans les poches, il y en a qui arrivent avec du chewing-gum dans la bouche... On voit tout cela quand on donne la communion.

Mais aussi on voit des ministres de la communion qui nous donnent cela comme s'ils distribuaient des récompenses. Alors il faut aller vite, bien sûr, mais quand je présente le corps du Christ et que je dis « *le corps du Christ* », le fait de le présenter invite à la réponse. Il y en a qui disent « *oh, on n'aime pas quand il fait cela, ça nous fait loucher* ». Parce que je les regarde dans le blanc de l'œil, j'attends la réponse. Le fait de présenter invite à la réponse et ensuite cela invite à recevoir. Quelle que soit la manière de recevoir, soit dans la bouche, soit dans la main ce n'est pas mon problème, mon problème est « *est-ce qu'intérieurement je suis dans les bonnes dispositions, est-ce que la procession de communion m'a permis de préparer intérieurement pour accueillir Dieu en moi ?* ».

Et du coup, il y a le rapport à plein de choses derrière, par exemple le rapport à la musique. Pendant que la procession s'avance, je peux jouer, mais je ne vais pas jouer n'importe quoi. Il ne s'agit pas de distraire la communauté de l'essentiel, il faut l'aider à intérioriser le don qu'elle reçoit ; et donc je ne sors pas un morceau du répertoire : « *tiens j'ai envie de jouer cela* » et on y va. Ce n'est pas du tout le but. Le but est : *comment je vais aider mon assemblée à intérioriser ?* Et quand je chante pendant la communion, c'est bien de chanter durant la procession, pour dire ce qu'on est en train de faire : « *recevez le corps du Christ* »... cela aide les gens à comprendre.

L'autre jour je suis allé dans une paroisse voisine ; l'orgue a joué pendant la communion et ensuite, quand la communion a été finie, on a chanté : « *Recevez le corps du Christ* » mais on l'avait déjà eu ; cela n'avait plus aucun sens. Ou bien on va chanter « *En marchant vers Toi Seigneur* » alors que tout le monde est assis... c'est drôle,... « *Seigneur, pardonne leur ils ne savent pas ce qu'ils font* ».

Vous voyez que du coup, le rapport entre la démarche, la musique, le chant est primordial dans ces moments-là pour créer l'attitude intérieure qui est « le don que Dieu nous fait ». Il faut aider les gens à prendre la bonne attitude et l'attitude des mains quand on se prépare à recevoir le Christ.

Là est une posture spirituelle fondamentale qui est à travailler pour l'avenir. Pourquoi ?

Dans mon diocèse depuis déjà longtemps, on a des communautés de paroisses, et *c'est « oh, je n'ai plus la messe du dimanche chez moi mais je n'irai sûrement pas à côté. Je vais regarder la messe à la télé c'est tellement mieux. »* Cela veut dire que les chrétiens n'ont pas compris que l'Eucharistie est don de Dieu lui-même. Quand on a compris que c'est Dieu qui me fait don de lui-même, on fait 20km pour aller le chercher. Comment peut-on refuser le cadeau incroyable que Dieu nous fait ? Ce n'est pas possible.

Et vous voyez que **pastoralement, éduquer à l'accueil de l'eucharistie dans la messe c'est préparer les mentalités pour une autre manière d'aller l'accueillir.**

L'eucharistie n'est jamais un dû, elle est toujours un don, et il faut aller là où le don nous est fait.

Vous voyez l'enjeu spirituel et il est aussi un enjeu pastoral pour l'avenir. Il faut travailler cela avec nos communautés chrétiennes car cela en vaut vraiment la peine.

Le dialogue du pain : Dieu a pris le pain qu'il nous a appris à faire.

Il a pris notre vie. Le pain et le vin sont devenus saints de sa propre sainteté, notre vie est devenue sainte, il nous redonne le pain que nous lui avons offert pour que ce pain devienne notre vie de sa propre vie. Admirable !!! D'où la nécessité, à un moment ou à un autre, de trouver le bon équilibre, la nécessité de trouver un temps de silence. Comme après la Parole nous avons eu un temps de silence pour intérioriser, il faut un temps de silence pour intérioriser le don et réaliser ce qui se passe. La communion à peine finie, on ne commence pas les annonces et tout cela. Ce n'est pas possible. Nous prenons le temps et, quand il y a eu ce temps de silence, on peut chanter. On peut chanter avant, et avoir le temps de silence après. Il y a de nombreuses manières de faire.

Pendant ce temps de silence il faut accepter que chacun prenne la position qui est la bonne pour prier. S'il y en a qui veulent rester debout, ils restent debout ; ceux qui veulent s'agenouiller, s'agenouillent ; ceux qui veulent rester assis restent assis. Ce n'est pas un problème car tout corps ecclésial que nous sommes, c'est chacun qui reçoit un cadeau et qui prend quelque chose de lui et prend le temps pour méditer cela. Quand nous éduquons une assemblée à cela on ne perd pas son temps.

Puis vient l'oraison qui va demander au Seigneur de nous donner les fruits de ce que nous avons reçu. La plupart du temps les oraisons de communion sont ainsi.

Dernière séquence rituelle : l'envoi.

Je vais très vite sur l'envoi comme malheureusement à la messe où il est souvent expédié.

En général on commence par les annonces qui renvoient à la vie, car la vie de Dieu nous renvoie maintenant à être témoins. Et donc les activités paroissiales arrivent là. Il n'y a pas d'attitude spirituelle, nous écoutons.

Puis ensuite l'envoi, c'est une sorte de bénédiction ; le prêtre bénit, c'est dire du bien, on dit du bien de Dieu qui nous a comblés de ses grâces et on termine par le signe de la croix.

Notre liturgie est incluse complètement dans ce signe qui nous habille totalement le corps.

Nous avons commencé par le signe de la croix, nous terminons par le signe de la croix.

Et on nous dit : « *allez dans la paix du Christ !* » et cela fait résonner immédiatement le geste de paix.

On s'est donné la paix, on a reçu le Christ notre paix, on s'est dit que nous étions frères, à notre tour d'aller au monde tels des témoins du don reçu.

Et la bonne nouvelle, parce qu'elle est bonne et qu'elle est nouvelle tous les dimanches, c'est l'invitation à construire un royaume d'amour et de paix. Le chrétien est envoyé au monde pour construire ce royaume. C'est-à-dire que toute liturgie est missionnaire par excellence et par essence. Toute liturgie sans exception. Parce qu'elle se termine par cet envoi.

Et je me dis que si on comprenait l'adoration eucharistique comme cela, nous gagnerions du temps.

L'adoration eucharistique n'est jamais pour faire un cœur à cœur avec Jésus. C'est pour méditer le mystère de l'eucharistie que nous avons reçue et être envoyés pour être témoins d'un amour donné.

Et quand je regarde la liturgie des heures que l'on a célébrée, vous avez vu comment elle se termine à chaque fois : « *Béniisons le Seigneur, nous rendons grâce à Dieu* ». On bénit, on rend grâce et on est renvoyé au monde. On ne referme par la parenthèse en disant : « *comme on était bien avec Jésus ; maintenant on peut tirer sur tout ce qui bouge...* » On est envoyé annoncer cette bonne nouvelle que l'on a reçue.

Et vous voyez comment la liturgie, quelle qu'elle soit, à travers tous ses gestes, tout cet itinéraire, m'invite à être transformé pour être porteur de la bonne nouvelle du salut au monde. C'est le but ultime de la liturgie.

Tous les gestes que nous allons composer, tous les déplacements que nous allons faire n'ont qu'un seul but : nous construire spirituellement pour que nous soyons à notre tour une vie selon l'Esprit.

Autrement dit, on est loin de se dire : *qu'est-ce qu'on va donc faire dimanche pour les occuper ?* Il n'y a pas besoin de se poser la question, on le sait d'avance. On va faire en sorte que l'assemblée que nous accompagnons fasse ce chemin de conversion pour témoigner au monde de la Bonne Nouvelle. C'est ce que nous avons à faire de dimanche en dimanche. Toute la vie chrétienne à travers la liturgie est un chemin spirituel pour faire l'expérience du Mystère Pascal, où progressivement nous mourons à notre propre péché pour vivre de la vie de Dieu et en témoigner au monde. Sacré programme, et programme sacré.

La Liturgie des Heures

La Liturgie des Heures est ce que l'Eglise donne au monde pour sanctifier le temps. Nous sommes dans un univers, nous sommes dans un temps ; on a le rythme des saisons, des journées, du cosmos.

Et dans « *Saint le Seigneur* » on a dit : « *Le ciel et la terre sont remplis de ta gloire.* » *Tout l'univers...*

La Liturgie des Heures va nous aider à prendre en compte cette dimension. Tout l'univers dans les heures du jour est pris dans le salut. Donc **prier la Liturgie des Heures c'est entrer dans la dynamique du salut du monde.** On est bien de nouveau dans une dynamique de conversion.

La Liturgie des Heures va être construite à peu près comme la liturgie eucharistique.

On va commencer la prière en disant « *Seigneur ouvre mes lèvres* » ou bien « *Dieu viens à mon aide* ».

Il y a certains matins où quand on disait « *Dieu viens à mon aide* », il y a certaines chanteuses qui en avaient besoin... et c'est la même chose que *Kyrie Eleison*. C'est exactement la même demande, on commence par demander au Seigneur de nous regarder avec amour et de nous prendre là où nous sommes.

Aussitôt après, nous allons avoir une hymne qui est l'équivalent du *Gloire à Dieu*. Nous allons aussitôt rendre grâce à Dieu pour un certain nombre de choses.

Et puis viennent les psaumes, qui vont être aussi un dialogue avec Dieu, avec nos mots. Et nous lui adressons tout ce que nous avons sur le cœur. Nous entrons en dialogue avec lui, il va nous répondre par un petit bout de Parole de Dieu à entendre.

Vous voyez, là c'est l'inverse : dans la messe c'est lui qui commence et nous répondons. Dans la liturgie des heures, c'est nous qui commençons et c'est lui qui répond, mais on est dans le même dialogue.

Ensuite il y a une prière d'intercession où nous prions, beaucoup moins pour des personnes. Je ne sais pas si vous avez observé, la prière de demande ou prière d'intercession, l'un ou l'autre. Nous rentrons dans l'action de grâce qui va se terminer par le *Notre Père*, une oraison et la bénédiction. Il n'y a pas toute la partie eucharistique mais tout de même l'action de grâce. La structure est respectée de la même manière mais pas sous la même forme.

Autrement dit, **dans la Liturgie des Heures je suis appelé aussi à méditer le Mystère Pascal.**

Pourquoi je vous dis cela ? Rappelez-vous ce qui s'est passé le soir de la Cène. Le Seigneur a fait un certain nombre de choses : il y a eu le repas et il y a eu le lavement des pieds. Pour les deux il a dit « *faites ceci en mémoire de moi* ». Mais c'est quoi faire « ceci » ?

On a très souvent pensé que « *faire ceci* » étaient les paroles de la consécration. Hors il y a eu beaucoup de choses hors de ces paroles : on a commencé par mettre la table, puis il y a eu le chant des psaumes, la proclamation de la Parole de Dieu, la prière d'action de grâce, le partage du pain et du vin. Autrement dit, quand je chante les psaumes, que je partage la parole de Dieu, je suis dans le mémorial pascal ; je fais mémoire de la mort et de la résurrection du Seigneur. Pas aussi parfaitement que dans l'Eucharistie, mais je fais quand même mémoire.

Pour aller dans la Liturgie des Heures il y a une espèce de mémoire eucharistique très forte. Et vous savez bien que quelquefois dans certains lieux on dit : « *Oh mais on ne va quand même pas réciter les laudes, les vêpres.... C'est vieux et puis c'est fait pour les bonnes sœurs... ce n'est pas fait pour nous, c'est fait pour les moines* ».

On a oublié cette dimension de mémorial eucharistique.

Dans une paroisse, quand je n'ai pas la messe tout le temps, c'est une belle manière de faire mémoire du Mystère Pascal que de chanter la Liturgie des Heures. Parce qu'elle va me mettre en désir vers l'eucharistie.

Dans mon diocèse, j'invite les prêtres, dans les endroits où il n'y a pas d'eucharistie, à proposer de chanter les laudes ou les vêpres, plutôt que de faire un ersatz d'eucharistie comme on a fait pendant longtemps.

On célébrait la messe sauf que l'on coupait au milieu : d'un seul coup.... J'ai découvert chez moi l'autre jour qu'il y a une paroisse où ils font encore cela. Ils chantent tout jusqu'au *Sanctus*, quelqu'un lit la préface puis... on passe aussi sec au *Notre Père* et on chante *Agneau de Dieu*, alors qu'il n'y a pas de fraction du pain. Ils font une espèce de bazar pas possible qui ne ressemble à rien. Je leur dit : « *pourquoi ne chantez- vous pas les laudes ?* » On m'a répondu « *on ne sait pas chanter les psaumes* ». Cela s'apprend ! En faisant ce qu'ils font, ils ne sont plus dans le mémorial eucharistique, parce qu'il n'y a pas la fidélité mémoriale. Or en chantant la Liturgie des Heures, vous êtes dans la fidélité mémoriale. On fait mémoire, comme en servant les plus pauvres, on est dans la fidélité au mémorial.

L'autre jour j'ai fait une petite catéchèse aux enfants, le soir du Jeudi Saint. Je leur ai dit : ce n'est pas compliqué, il y a cinq gestes qu'il faut retenir : le Seigneur a pris du pain, il a dit la bénédiction, il l'a rompu, il l'a donné et il a lavé les pieds. Quand on a compris cela on a tout compris. Je vais faire mémoire du Seigneur de cette manière-là mais aussi en servant les autres. Et quand dans une communauté chrétienne, des chrétiens me disent : « *ce n'est pas bien, on n'a plus la messe tous les dimanches* », je leur répond « *Avez-vous la charité le dimanche ?* » Et je vois des têtes qui s'allongent....

« *Pourquoi célébreriez-vous la messe puisque déjà il n'y a pas la charité, à quoi cela sert ?* »

Fidélité au mémorial. Donc, quand vous chantez la Liturgie des Heures, vous êtes aussi dans la fidélité au mémorial, à condition qu'à la sortie vous disiez aussi « : « *allez dans la paix, soyez les témoins de la paix, construisez un royaume d'amour et de paix chez vous, là où vous êtes.* »

Vous lirez, c'est intéressant de le lire, ce qui est dit de l'Office : on dit c'est la prière du Christ. Le Christ a dit des psaumes toute sa vie, sur la croix son dernier mot est le psaume 21. Il y aurait beaucoup de choses à dire sur ce psaume, comme psaume d'espérance et non pas comme psaume de mort. C'est la prière du Christ, c'est la prière de l'Eglise. Je sais qu'en disant cela, je suis fidèle à la prière de l'Eglise, et j'entre dans la prière de toute l'Eglise comme quand je célèbre l'eucharistie.

C'est aussi l'action de l'Esprit saint : par les mots de psaume que Dieu me donne, l'Esprit agit en moi. Je suis dans la même dynamique que dans la liturgie eucharistique. Alors que quand je bidouille des trucs à mon niveau, je ne suis pas sûr d'être dans la fidélité au mémorial. Il y a une assurance que l'Eglise me donne : que cette prière là est la fidélité au mémorial. C'est du coup une très belle prière, que je dis avec les autres, et avec laquelle je construis l'Eglise ; car je chante les mêmes mots, je dis les mêmes mots, je prends les mêmes attitudes.

Il y aurait des choses intéressantes à travailler dans la Liturgie des Heures, par exemple les doxologies. Le fait de dire à la fin des psaumes « *gloire au Père, au Fils et au Saint Esprit* » nous rappelle la dimension trinitaire de la foi chrétienne. Mais si je me levais en m'inclinant cela serait encore mieux, pour faire ce geste de vénération que je fais aussi dans la présence du Christ dans cette parole là comme je le fais à la consécration.

Ce n'est pas histoire de se dégourdir les pattes qu'on se lève et qu'on dit *gloire à Dieu*. Je me lève, je m'incline pour que mon corps devienne prière avec mes mots, et que je vénère ce Dieu Père, Fils et Esprit.

Mais si on ne le fait pas et qu'on reste assis, dans votre cœur, vénerez pour que ces mots-là soient chargés de votre prière et de votre vénération.

Finalement, c'est le même chemin de sainteté que l'eucharistie. Pas aussi parfait, mais le même. C'est pour cela que je pense que c'est vraiment important de chanter la Liturgie des Heures, et du coup de prendre le rythme du monde dans le rythme de ma prière. Et avec moi dans ma prière c'est le monde que je porte.